



Philip Martin Rink: Le royaume de Westphalie et la petite guerre. Insurgés, patriotes, détachements et cosaques, 1809–1813, in: Francia 42 (2015), S. 135-160.
DOI: 10.11588/fr.2015.4.44572

Copyright



Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung – Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

PHILIP MARTIN RINK

LE ROYAUME DE WESTPHALIE ET LA PETITE GUERRE

Insurgés, patriotes, détachements et cosaques, 1809–1813

1. Napoléon et l'Allemagne – modernisation, constantes, contre-mouvements

»Au commencement était Napoléon«¹. C'est par cette phrase que commence généralement le récit de l'histoire allemande du XIX^e siècle². Et en fait: il n'existe guère d'autre personne qui incarne mieux »l'époque des révolutions« que Napoléon Bonaparte³ – également en Allemagne et surtout concernant le royaume de Westphalie. Napoléon est devenu un lieu de mémoire pour l'histoire allemande⁴; dans le sens affirmatif-modernisateur ainsi que dans le sens négatif-national. Selon le narratif dominant pendant le XIX^e et jusqu'au milieu du XX^e siècle, c'était le »soulèvement du peuple« qui avait triomphé de l'Empereur⁵. Cependant, les campagnes de 1813–1814 sont empreintes d'une ambivalence: elles furent (et sont) qualifiées de »guerre pour la liberté« (*Freiheitskrieg*) ainsi que de »guerres de libération« (*Befreiungskrieg*). Cela renvoie au terme ambigu de »guerre populaire«. Ce terme bien flou comprend aussi bien le combat irrégulier que les opérations des armées de conscription de 1813⁶. Se-

1 Thomas NIPPERDEY, *Deutsche Geschichte 1800–1866. Bürgerwelt und starker Staat*, Munich 1987, p. 11.

2 C'est ce que souligne, à travers la citation de Nipperdey en première et dernière phrase, Helmut BERDING, *Das Königreich Westfalen als napoleonischer Modellstaat (1807–1813)* [2006], p. 1, 12: https://kobra.bibliothek.uni-kassel.de/bitstream/urn:nbn:de:hebis:34-200603177735/1/ra0001_UB.pdf (6.3.2015); Hans-Ulrich THAMER, *Buonaparte – Bonaparte – Napoleon. Vom Parteigänger der Revolution zum Kaiser*, dans: Veit VELTZKE (dir.), *Napoleon. Trikolore und Kaiseradler über Rhein und Weser*, Cologne 2007, p. 1–16, ici p. 12.

3 Eric J. HOBBSBAWM, *The Age of Revolution 1789–1848*, New York 1962.

4 Hagen SCHULZE, *Napoleon*, dans: Étienne FRANÇOIS, Hagen SCHULZE (dir.), *Deutsche Erinnerungsorte*, t. 2, Munich 2001, p. 28–46.

5 Willy ANDREAS, *Das Zeitalter Napoleons und die Erhebung der Völker*, Heidelberg 1955; Rainer WOHLFEIL, *Vom stehenden Heer des Absolutismus zur Allgemeinen Wehrpflicht*, dans: *Handbuch zur deutschen Militärgeschichte 1648 bis 1939*, éd. par Militärgeschichtliches Forschungsamt, vol. 1, 2^e partie, Herrsching 1983, p. 17–26; Mario KANDIL, *Die deutsche Erhebung 1812–1815. Die Befreiungskriege gegen die französische Fremdherrschaft*, Stegen 2011.

6 Ralf PRÖVE, *Militär, Staat und Gesellschaft im 19. Jahrhundert*, Munich 2006, p. 15–17; Karen HAGEMANN, *Männlicher Muth und teutsche Ehre. Nation, Militär und Geschlecht zur Zeit der antinapoleonischen Kriege Preußens*, Paderborn 2002, p. 273; Dierk WALTER, *Preußische Heeresreformen 1807–1870. Militärische Innovation und der Mythos der Roonschen Reform*, Paderborn 2003, p. 104–114; Martin RINK, *Preußisch-deutsche Konzeptionen zum Volkskrieg im Zeitalter Napoleons*, dans: Karl-Heinz LUTZ, Martin RINK, Marcus VON SALISCH (dir.), *Reform, Reorganisation, Transformation. Zum Wandel in den deutschen Streitkräften von den preußischen Heeresreformen bis zur Transformation der Bundeswehr*, Munich 2010, p. 65–87.

lon le narratif traditionnel, le berceau de la guerre populaire se trouvait en Espagne avec la guérilla, forme de violence collective en fait très hétérogène⁷. En tout cas, la »guerre populaire« fait référence au niveau le plus bas de la violence – dite »asymétrique« : c'était la guérilla autant que le phénomène voisin, la »petite guerre«.

L'époque napoléonienne fut marquée par des changements fondamentaux, ce qu'illustrent les termes courants de »période axiale«⁸. Les »guerres pour la liberté« entraînent un bouleversement, associé à la gloire nationale allemande⁹. Par conséquent, au XIX^e et au début du XX^e siècle, c'est la perspective »nationale« qui dominait¹⁰. Les États de la Confédération du Rhin, et par là même l'»État artificiel« de Westphalie, furent longtemps perçus comme une »domination étrangère«. Cette manière de juger les créatures du Prométhée napoléonien fut abandonnée à partir des années 1970 avec la »révision de la recherche sur la Confédération du Rhin«¹¹, époque à laquelle se propagea, d'une certaine manière, une vision de type »République fédérale«. En fait, une bonne partie des Länder s'appuient jusqu'à nos jours sur les frontières territoriales issues du recès d'Empire¹². Certains rapprochements avec la Répu-

- 7 Cf. la discussion: John Lawrence TONE, *The Fatal Knot: the Guerrilla War in Navarre and the Defeat of Napoleon*, Chapel Hill 1994; Charles ESDAILE, *Fighting Napoleon. Guerrillas, Bandits and Adventurers in Spain, 1808–1814*, New Haven 2004, p. 82–88 (Esdaile fronde Tone *ibid.*, p. 198–201); John Lawrence TONE, *Partisan Warfare in Spain and Total War*, dans: Roger CHICKERING, Stig FÖRSTER (dir.), *War in an Age of Revolution, 1775–1815*, New York 2010, p. 243–259 (Tone critique Esdaile *ibid.*, p. 246). Voir aussi: Michael BROERS, *Napoleon's Other War. Bandits, Rebels and their Pursuers in the Age of Revolutions*, Long Hanborough 2010, p. 105–127; Ronald FRASER, *Napoleon's Cursed War. Spanish Popular Resistance in the Peninsular War, 1808–1814*, Londres, New York 2008, p. 338–339; Fernando MARTÍNEZ LAÍNEZ, *Como lobos hambrientos. Los guerrilleros en la Guerra de la Independencia (1808–1813)*, Madrid 2007, p. 83–95; José Antonio ARMILLAS VICENTE (dir.), *La Guerra de la Independencia. Estudios*, 2 vol., Saragosse 2001; Charles ESDAILE (dir.), *Popular Resistance in the French Wars. Patriots, Partisans and Land Pirates*, Londres 2004; Antonio MOLINER PRADA (dir.), *La Guerra de la Independencia en España (1808–1814)*, Madrid 2007.
- 8 »Achszeit«: Hagen SCHULZE, *Staat und Nation in der europäischen Geschichte*, Munich 2001, p. 150–172, 202–203; Hans-Ulrich WEHLER, *Deutsche Gesellschaftsgeschichte*, t. 1: *Vom Feudalismus des Alten Reiches bis zur defensiven Modernisierung der Reformära 1700–1815*, Munich 1989, p. 506–530; »Sattelzeit«: Reinhart KOSELLECK, *Introduction*, dans: Otto BRUNNER, Werner CONZE, Reinhart KOSELLECK (dir.), *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, t. 1, Stuttgart 1972, p. XV; Hans Ulrich GUMBRECHT, *Modern, Modernität, Moderne*, dans: *ibid.*, t. 4, Stuttgart 1978, p. 93–131, en particulier p. 105–109, 130–131.
- 9 Helmut BERDING, *Das geschichtliche Bild der Freiheitskriege 1813–1814*, dans: Alexander FISCHER, Günther HEYDEMANN (dir.), *Geschichtswissenschaft in der DDR*, t. 2: *Vor- und Frühgeschichte bis Neueste Geschichte*, Berlin 1990, p. 453–469; Edgar WOLFRUM, *Krieg und Frieden in der Neuzeit. Vom Westfälischen Frieden bis zum Zweiten Weltkrieg*, Darmstadt 2003, p. 57–65.
- 10 En dépit de sa description plutôt équilibrée, cf. l'indignation du fait que la reine Catherine de Westphalie utilisât la langue française, »indigne d'une princesse allemande«, cf. Arthur KLEINSCHMIDT, *Geschichte des Königreichs Westfalen*, Gotha 1893, p. 499–500; Rudolf GOECKE, Theodor ILGEN, *Das Königreich Westfalen. Sieben Jahre französischer Fremdherrschaft im Herzen Deutschlands, 1807–1813*, Düsseldorf 1888.
- 11 Armin OWZAR, *Das Königreich Westfalen und das Großherzogtum Berg. Quellen – Forschungen – Deutungen*, dans: *Westfälische Forschungen* 54 (2004), p. 401–402, 413.
- 12 Michael ROWE, *Napoleon and State Formation in Central Europe*, in: Philip G. DWYER, Alan FORREST (dir.), *Napoleon and His Empire. Europe, 1804–1814*, Houndmills, Basingstoke 2007, p. 204–224, ici p. 223.

blique fédérale d'Allemagne en tant que jeune partenaire d'une communauté militaire, économique et culturelle offrirent également l'occasion de rendre davantage justice à la vision de »type Confédération du Rhin«, tout en dépassant les préjugés russo-allemands. En revanche, l'historiographie de la RDA s'intéressa pour les tendances de la révolution sociale; les insurrections populaires antinapoléoniennes offrirent des ressemblances aux »impérialistes anglo-américains et ouest-allemands«¹³. L'historiographie en Allemagne occidentale a plutôt été marquée, elle, de réticences envers une historiographie des guerres »nationales« antinapoléoniennes¹⁴.

Dans l'historiographie sur les États de la Confédération du Rhin, jusqu'à ces derniers temps, ce sont les réformes qui se trouvaient au premier plan. Mais aujourd'hui, la recherche met en avant, à juste titre, des continuités qui s'étendirent de l'Ancien Régime »prémoderne« jusqu'au XIX^e siècle¹⁵. Lorsque l'on aborde des questions de cette nature, il importe d'examiner non seulement les sujets qui ont été explorés mais également ceux qui, justement, ne l'ont pas été. Si l'historiographie ouest-allemande a relativisé à juste titre les visions prussiennes et militaristes, une lacune étonnante subsiste: une recherche concernant l'aspect militaire de la Confédération du Rhin. La plupart des ouvrages sur le sujet remontent à l'époque du Second Empire allemand et aux années 1930, de sorte qu'ils n'offrent pas la garantie d'une vision objective (pour ne pas dire plus)¹⁶. L'histoire des »guerres pour la liberté« a été examinée par des historiens est-allemands après 1945, tandis que leurs collègues ouest-alle-

13 Heinz HEITZER, *Insurrektionen zwischen Weser und Elbe. Volksbewegungen gegen die französische Fremdherrschaft im Königreich Westfalen (1806–1813)*, Berlin (Est) 1959, p. 5, 306; cf. la critique à l'égard du réarmement ouest-allemand en utilisant le préjugé »national« par l'éditeur de l'hebdomadaire plutôt libéral-gauchiste »Der Spiegel«: Jens DANIEL [= Rudolf AUGSTEIN], *Deutschland. Ein Rheinbund?*, Darmstadt 1953.

14 Peter HOFFMANN, *Napoleons Russlandfeldzug 1812 und die Befreiungskriege 1813 bis 1815 in der deutschen Geschichtsschreibung nach 1945*, in: *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft* 61/1 (2013), p. 30–42.

15 Critique à l'encontre de la notion d'une frontière »fixe« entre l'histoire moderne et l'histoire prémoderne: Ute PLANERT, *Der Mythos vom Befreiungskrieg. Frankreichs Kriege und der deutsche Süden. Alltag – Wahrnehmung – Deutung 1792–1841*, Paderborn 2007; PRÖVE, *Militär* (voir n. 6), p. 1–2; OWZAR, *Königreich* (voir n. 11), p. 414; Horst MÖLLER, *Fürstenstaat und Bürgernation. Deutschland 1763–1815*, p. 596–602; Hans-Werner HAHN, *Helmut BERDING, Reformen, Restauration und Revolution 1806–1848/49*, Stuttgart 2010, p. 88–95.

16 F[riedrich] A[ugust K]arl von SPECHT, *Das Königreich Westfalen und seine Armee im Jahre 1813 sowie die Auflösung desselben durch den kaiserlich russischen General Graf A. Czernischeff*, Cassel 1848; ID., *Die Armee des Königreichs Westfalen in den Jahren 1808 bis 1813, supplément au Militärwochenblatt 1887*; [Carl] BINDER von KRIEGLSTEIN, *Ferdinand von Schill. Ein Lebensbild, zugleich ein Beitrag zur Geschichte der preußischen Armee*, Berlin 1902; Fritz von JAGWITZ, *Geschichte des Lützowschen Freikorps*, Berlin 1892; Georg Cardinal von WIDDERN, *Die Streifkorps im Deutschen Befreiungskriege 1813*, Berlin 1899; Rudolf FRIEDERICH, *Die Befreiungskriege 1813–1815*, 3 t., Berlin 1911–1912; Gustav von KORTZFLEISCH, *Die Geschichte des Herzoglich Braunschweigischen Infanterie-Regiments Nr. 92 und seiner Stammtruppen*, t. 1–3, Brunswick 1896–1903; Hermann von SCHLIEFFEN-WIOSKA, *Hundert Jahre Braunschweigische Husaren. Geschichte des Braunschweigischen Husaren-Regiments Nr. 17*, t. 1: *Von der Errichtung der Schwarzen Schar bis zum Frühjahr 1870*, Brunswick 1909; Fritz LÜNSMANN, *Die Armee des Königreichs Westfalen 1807–1813*, Berlin 1935; Hugo von DÖRNBERG, *Wilhelm von Dörnberg. Ein Kämpfer für Deutschlands Freiheit*, Marbourg 1936; Paul ZIMMERMANN, *Der schwarze Herzog Friedrich Wilhelm von Braunschweig*, Hildesheim 1936.

mands ne l'ont guère abordée¹⁷. Contrairement à la recherche française ou britannique, par exemple, l'intérêt de la recherche historique allemande pour les aspects militaires de l'époque napoléonienne est donc plutôt limité¹⁸. Napoléon – qualifié par Carl von Clausewitz de «Dieu de guerre en personne»¹⁹ – dominait-il une époque de laquelle on pourrait négliger les aspects militaires? Apparemment, l'historiographie ouest-allemande doit être mise au compte de cette omission. Par conséquent, les États de la Confédération du Rhin apparaissent sous un angle plutôt paisible, en dépit du fait que leur raison d'être était expressément leur caractère de confédérés militaires. C'était la «guerre comme prix du système»²⁰. De ce fait, ironie du sort, bien que finalement désuets, des ouvrages parus pendant l'ère qui va de 1871 à 1945 et portant sur les questions militaires conservent leur valeur. Cependant, les ouvrages ouest-allemands concernant le royaume de Westphalie se concentrent es-

- 17 Cf. HEITZER, *Insurrectionen* (voir n. 13); riche en informations, mais dans le sens du régime en place; Heinz HELMERT, Hans-Jürgen USCZEK (dir.), *Der Befreiungskrieg 1813/14: militärischer Verlauf*, Berlin (Est) 1963 (3^e éd.: *Europäische Befreiungskriege 1808 bis 1814/15: militärischer Verlauf*, 1986); concernant la réforme militaire prussienne comme pilier de la tradition de l'armée est-allemande: Rüdiger WENZKE, *Die preußischen Heeresreformen als militärhistorische Tradition in der Nationalen Volksarmee (NVA)*, dans: LUTZ, RINK, VON SALISCH (dir.), *Reform* (voir n. 6), p. 369–381.
- 18 Parmi la vaste littérature en langue française et anglaise: Thierry LENTZ, *Nouvelle histoire du Premier Empire*, 4 vol., Paris 2002–2010; Charles ESDAILE, *The Peninsular War. A New History*, Londres 2002; David G. CHANDLER, *The Campaigns of Napoleon*, New York 1974. En allemand: HAGEMANN, *Mannlicher Muth* (voir n. 6); PLANERT, *Der Mythos* (voir n. 15); Olaf JESSEN, *Preußens Napoleon? Ernst von Rüchel (1754–1823). Krieg im Lichte der Vernunft*, Paderborn 2007; VELTZKE (dir.), *Napoleon. Trikolore* (voir n. 2). Même au sein de l'histoire militaire, les aspects «belliqueux» apparaissent parfois sous-développés. Cf. les accentuations diverses des auteurs d'origine anglo-américaine vis-à-vis de leurs collègues allemands: CHICKERING, FÖRSTER (dir.), *War in an Age of Revolution* (voir n. 7). Concernant l'évolution de l'histoire militaire dans l'Allemagne de l'après-guerre: Jörg ECHTERNKAMP, Wolfgang SCHMIDT, Thomas VOGEL (dir.), *Perspektiven der Militärgeschichte. Raum, Gewalt und Repräsentation in historischer Forschung und Bildung*, Munich 2010. Or, en dépit de la «modernisation» incontestable et de l'ouverture méthodique, les études portant sur l'époque napoléonienne sont ou peu récentes ou ne constituent que des exceptions rares: Wolfgang VON GROOTE (dir.), *Napoleon I. und die Staatenwelt seiner Zeit*, Fribourg/Br. 1969; ID., Klaus-Jürgen MÜLLER (dir.), *Napoleon I. und das Militärwesen seiner Zeit*, Fribourg/Br. 1968; Roman TÖPPEL, *Die Sachsen und Napoleon. Ein Stimmungsbild 1806–1813*, Dresde 2008; Karl-Heinz LUTZ, Marcus VON SALISCH (dir.), *Jena und Auerstedt 1806: Ereignis – Folgen – Wirkungen. 200 Jahre Jena und Auerstedt*, Potsdam 2009; Veit VELTZKE (dir.), *Für die Freiheit – gegen Napoleon. Ferdinand von Schill, Preußen und die deutsche Nation*, Cologne et al. 2009. Les lacunes de recherche sont encore plus étonnantes dans la mesure où, depuis le début, la Bundeswehr considère les réformateurs prussiens comme l'un des piliers de sa tradition, cf. Donald ABENHEIM, *Bundeswehr und Tradition. Die Suche nach dem gültigen Erbe des deutschen Soldaten*, Munich 1989, p. 98, 106, 210.
- 19 Carl von CLAUSEWITZ, *Vom Kriege* [1832], éd. Werner HAHLWEG, Bonn, 181973, livre 8, chap. 3 A, p. 959; Hans SCHMIDT, *Der Kriegsgott selbst? Napoleon und seine Armee*, dans: Dieter ALBRECHT, Karl Otmar VON ARETIN, Winfried SCHULZE (dir.), *Europa im Umbruch 1750–1850*, Munich 1995, p. 167–186, ici p. 167.
- 20 LENTZ, *Nouvelle histoire* (voir n. 18), t. 1, Paris 2002, p. 222–223. Constitution de la Confédération des États du Rhin/Rheinbundakte (12 juillet 1806), § 35, 38: <http://mjp.univ-perp.fr/constit/de1806.htm> (10.3.2015), ou: www.documentarchiv.de/nzjh/1806/rheinbundakte.html (18.1.2014); John H. GILL, *With Eagles to Glory. Napoleon and His German Allies in the 1809 Campaign*, Barnsley 2011.

sentielle sur les aspects civils²¹. Pourtant, récemment, cette lacune semble se combler²². Or, l'autorité du roi Jérôme Bonaparte en Westphalie dépendait en bonne partie de ce qu'il forma sa propre armée nationale²³. Le grand frère, en revanche, exploitait la Westphalie plutôt comme une base économique pour *son* armée comme une source de dotation pour *ses* généraux²⁴.

L'histoire militaire du royaume de Westphalie est liée au processus de modernisation dans cet État modèle, ainsi qu'aux forces »asymétriques« qui la menaçaient: d'une part, il y eut l'insurrection populaire; d'autre part, celle-ci était étroitement associée à la menace militaire provenant de la Prusse et de la Russie. En effet, les corps francs patriotiques allemands combattirent autant que les unités de cosaques et les détachements réguliers des armées alliées selon une tactique qui, pour l'époque, paraît »moderne«: la petite guerre²⁵. Ce thème, qui, au XVIII^e siècle, était étroitement liée aux »troupes légères«, apparut de manière accrue à partir des années 1790 dans les livres et gazettes militaires. En fait, les insurrections de 1809 furent une menace sérieuse pour l'État de Westphalie; et les détachements russo-prussiens de 1813 pénétrèrent d'abord les frontières, puis les résidences.

2. La Westphalie État modèle – État, armée, sécurité

»La Vestphalie«, ce pays quelque peu provincial, avec ses habitants blonds, naïfs et replets, Voltaire le railleur la choisit comme patrie de son héros romanesque *Candide*. Il se peut que cette perception ait également influencé la conception de certains officiels français dans le royaume qu'elle devint plus tard²⁶. Et en effet, le ministre des Finances, Jacques Claude Beugnot, était un ancien secrétaire de Voltaire. Cette ré-

21 OWZAR, *Königreich* (voir n. 11); Helmut BERDING *Napoleonische Herrschafts- und Gesellschaftspolitik im Königreich Westfalen 1807–1813*, Göttingen 1973; ID, *Königreich* (voir n. 2); Gerd DETHLEFS, Arnim OWZAR, Gisela WEISS (dir.), *Politik, Kultur und Gesellschaft im Großherzogtum Berg und im Königreich Westphalen 1806–1813*, Paderborn 2008; Helmut BURMEISTER, Veronika JÄGER (dir.), *König Jérôme und der Reformstaat Westphalen. Ein junger Monarch und seine Zeit im Spannungsfeld von Begeisterung und Ablehnung*, Hofgeismar 2006.

22 VELTZKE (dir.), *Napoleon. Trikolore* (voir n. 2); Bettina SEVERIN-BARBOUTIE, *Vom Dienst an der Waffe. Die Einführung der Wehrpflicht im Königreich Westphalen*, dans: *Geschichte Lernen* 146 (2012), p. 20–27; EAD., *Vom freiwilligen Söldner zum wehrpflichtigen Untertanen – Militärische Massenmobilisierung im Königreich Westphalen*, dans: Michael EISSENHAUER, *König Lustik!? Jérôme Bonaparte und der Modellstaat Königreich Westphalen*, München 2008, p. 120–126; Claudie PAYE, *Der französischen Sprache mächtig. Kommunikation im Spannungsfeld von Sprachen und Kulturen im Königreich Westphalen 1807–1813*, Munich 2013; surtout: Anika BETHAN, *Napoleons Königreich Westphalen. Lokale, deutsche und europäische Erinnerungen*, Paderborn 2012, p. 46–84, 100–129, 295–308.

23 KLEINSCHMIDT, *Geschichte* (voir n. 10), p. 113.

24 BERDING, *Herrschafts- und Gesellschaftspolitik* (voir n. 21).

25 Hervé COUTAU-BÉGARIE (dir.), *Stratégies irrégulières*, Paris 2010; Sandrine PICAUD-MONNERAT, *La petite guerre au XVIII^e siècle*, Paris 2010; Johannes KUNISCH, *Der kleine Krieg. Studien zum Heerwesen des Absolutismus*, Wiesbaden 1973; Martin RINK, *Vom Partheygänger zum Partisanen. Die Konzeption des kleinen Krieges in Preußen 1740–1813*, Francfort/M. 1999; Beatrice HEUSER, *Rebellen – Partisanen – Guerilleros. Asymmetrische Kriege von der Antike bis heute*, Paderborn 2013.

26 VOLTAIRE, *Candide ou l'optimisme* [1759], dans: ID., *Romans et Contes*, Paris 1966, p. 179–262; PAYE, *Der französischen Sprache* (voir n. 22), p. 118.

gion d'identité plutôt floue commença à être façonnée sur le plan politique justement autour de l'an 1800²⁷. Ce développement fut aussi jalonné par la Westphalie napoléonienne. En tant qu'État modèle faisant partie de la Confédération du Rhin, les modernisations entreprises touchaient l'organisation territoriale, le droit, l'administration, le commerce et le trafic, les transferts culturels, les droits de l'homme devenu citoyen²⁸. L'armée aussi était l'objet – et le symbole – d'une «modernisation». D'après la constitution édictée par Napoléon le 15 novembre 1807, le royaume avait à entretenir une armée de 25 000 hommes, manifestation de son rôle important comme réservoir de ressources humaines militaires. Cette obligation fut en partie satisfaite par l'alimentation et l'hébergement des 12 500 soldats des garnisons françaises à Cassel, à Brunswick, et surtout à Magdebourg.

Le roi Jérôme devait – ou avait le droit de – fournir l'autre moitié de ces effectifs par la création de sa propre armée. La phase de constitution initiale de l'armée westphalienne s'étendit sur l'année 1808. Cette année comprenait quatre régiments d'infanterie de ligne, un bataillon d'infanterie légère, un régiment de cuirassiers, un de cheval-légers et un d'artillerie. La garde était composée d'une compagnie de garde du corps, de trois bataillons – respectivement de grenadiers, de chasseurs et de chasseurs-carabiniers –, ainsi que d'un régiment de cheval-légers. S'y ajoutaient une légion de gendarmerie, huit compagnies départementales, autant de compagnies de vétérans ainsi que la garde nationale. L'armée westphalienne fut directement dotée de l'organisation la plus moderne de son époque, selon le modèle français. En comparaison avec les armées de l'Ancien Régime, la part des formations de «troupes légères» était relativement élevée, notamment au sein de la garde. Chaque régiment d'infanterie westphalien disposait, outre de quatre compagnies de fusiliers, d'une compagnie «lourde» de grenadiers et d'une compagnie légère de voltigeurs, toutes «unités d'élite». Si l'on considère les effectifs, 2380 hommes au sein de la garde appartenaient aux troupes légères et seulement 1020 à d'autres armes; l'armée de ligne comptait 10 000 soldats de ligne, les «unités légères» étant tout de même composées de 2000 hommes. Pour que l'effectif requis de 12 500 hommes puisse être véritable-

- 27 Gunnar TESKE, Wenn wir von Westphalen reden so begreifen wir darunter einen großen sehr verschiedenen Landstrich. Westphalen im Verständnis westfälischer Eliten, dans: Wilfried REININGHAUS, Bernd WALTER (dir.), Räume – Grenzen – Identitäten. Westfalen als Gegenstand landes- und regionalgeschichtlicher Forschung, Paderborn 2013, p. 55–90, ici p. 56; Nicolas RÜGGE, Herrschaft, Verwaltung und Recht als Faktoren der Raumbildung in Westfalen, dans: *ibid.*, p. 123–138, ici p. 130; Jacques-Olivier BOUDON, Le roi Jérôme frère prodigue de Napoléon (1784–1860), Paris 2008, p. 189.
- 28 Bettina SEVERIN[-BARBOUTE], Modellstaatspolitik im rheinbündischen Deutschland. Berg, Westfalen und Frankfurt im Vergleich, dans: *Francia* 24/2 (1997), p. 180–203; DETHLEFS, OWZAR, WEISS (dir.), Politik, Kultur und Gesellschaft (voir n. 21), notamment les contributions suivantes: Helmut BERDING, Das Königreich Westphalen als napoleonischer Modell- und Satellitenstaat (1807–1813), *ibid.*, p. 15–29, Helmut STUBBE-DA LUZ, Demokratische und partizipatorische Ansätze im politischen System der napoleonischen Modellstaatswesen Westfalen und Berg, *ibid.*, p. 33–46, Hans OTTOMEYER, Zeichen der Souveränität – Aspekte materieller Kultur am Kasseler Hof König Jérômes von Westphalen, *ibid.*, p. 65–84, Martin KNAUER, Im Zeichen der Herrschaft: Staatskult und monarchische Repräsentation im Königreich Westphalen, *ibid.*, p. 181–197, Annette HENNIGS, Chausseebau im Königreich Westphalen – Verkehrspolitische Ziele und Modernisierungsschübe, *ibid.*, p. 409–417. Voir aussi les contributions dans EISSENHAUER (dir.), König Lustik! (voir n. 22).

ment atteint, le service militaire obligatoire fut ancré en avril 1808 dans la loi²⁹. Si le gros des unités était présent lors du grand passage en revue du 1^{er} juillet 1808, seul le régiment de cheveau-légers était opérationnel. Au désarroi de son frère, Jérôme, à ce moment-là, ne put déployer que cette formation et non les 6000 hommes souhaités pour l'Espagne³⁰.

De toute façon, le royaume westphalien envisageait un problème de sécurité structurel – dû à l'importance stratégique que représentait le passage de l'Elbe à Magdebourg vis-à-vis de la Prusse³¹. Avec 42 000 hommes, l'armée prussienne – après la défaite à Iéna, le 14 octobre 1806, et la paix de Tilsit, le 7 juillet 1807 – ne comptait plus qu'un bon cinquième de ses effectifs d'avant-guerre. Pour la Prusse, c'était terriblement peu. Pour la Westphalie, ces soldats battus, mais expérimentés, représentaient une menace considérable, ainsi que les nombreux officiers placés en demi-solde et le potentiel de recrutement du pays. Face à une Prusse anéantie comme grande puissance, il n'existait plus de problème immédiat de sécurité extérieure. Et en effet, au moment de la création de la Westphalie, en 1807, Napoléon se trouvait au sommet de sa puissance. Néanmoins, dès 1806, des actions insurrectionnelles furent menées contre l'armée d'occupation française³². Au regard des événements pareils survenus dans le sud de l'Allemagne, ce genre de violence collective n'était pas inhabituel, pas plus que leur répression, surtout là où les gens devaient servir de nouveaux maîtres³³. En Westphalie, il y eut un mélange latent de révoltes spontanées, de recours à des modèles de défense désuets et à la criminalité pure et simple. En faisaient partie notamment des anciens soldats et des réfractaires à la conscription, tout comme les nombreux soldats prussiens qui, après avoir été internés en France à la suite du désastre de Iéna, traversaient le nouveau royaume pour retrouver leur patrie. Cette continuité entre les anciens soldats, les fauteurs de troubles, les rôdeurs et les brigands se fit sentir à Cassel en février 1808 autant qu'en octobre 1813³⁴.

La capitale, Cassel, était certes l'ancienne résidence du prince électeur Guillaume I de Hesse (jusqu'en 1803 landgrave Guillaume IX), mais près de la moitié du nouveau royaume englobait d'anciens territoires prussiens et leurs habitants³⁵. Du à l'écroule-

29 BETHAN, *Napoleons Königreich* (voir n. 22), p. 51, 54–57; SEVERIN-BARBOUTIE, *Vom Dienst* (voir n. 22); EAD., *Vom freiwilligen Söldner* (voir n. 22); BOUDON, *Le roi Jérôme* (voir n. 27), p. 267–272.

30 Chiffres arrondis. Une compagnie était composée de 140 hommes, le régiment avec son état-major et son dépôt comptait 2270 hommes. Les régiments de cavalerie comprenaient 3 (plus tard 4) escadrons de guerre et de dépôt de 174 chevaux chacun. Ces chiffres montrent la différence entre les effectifs envisagés en vertu de la Constitution de 12 500 hommes et ceux de 15 000 hommes à mettre sur pied comme la norme le prescrivait; ils révèlent également l'importance dont jouissait l'armée westphalienne en tant qu'instrument de pouvoir de son monarque: VON SPECHT, *Die Armee* (voir n. 16), p. 166–167.

31 Le *Moniteur Westphalien* souligna cette importance: Volker PETRI, *Der Moniteur Westphalien. Ein Medium napoleonischer Kommunikationspolitik in den Jahren 1808/09*, dans: BURMEISTER, JÄGER (dir.), *Jérôme* (voir n. 21), p. 187–208, ici p. 191.

32 HEITZER, *Insurrectionen* (voir n. 13), p. 122–127.

33 PLANERT, *Der Mythos* (voir n. 15), p. 424–437 (voir aussi n. 43).

34 KLEINSCHMIDT, *Geschichte* (voir n. 10), p. 112–113; Stefan HARTMANN, *Zu den inneren Verhältnissen im Königreich Westphalen*, dans: BURMEISTER, JÄGER (dir.), *König Jérôme* (voir n. 21), p. 161–187, ici p. 180–182.

35 VON SPECHT, *Die Armee* (voir n. 16), p. 162–163.

ment de son État, le prince-électeur hessois s'était réfugié à Prague, sous la protection de l'empereur autrichien. La Prusse, dont le monarque régnait encore, resta un foyer particulier à l'attachement traditionnel. Cela explique également pourquoi l'État de Westphalie s'efforça d'imposer le principe territorial à l'égard des serviteurs de l'État et des soldats. Les anciens sujets prussiens qui résidaient sur d'anciens territoires prussiens (devenus westphaliens) devaient quitter le service prussien sous peine de confiscation de leurs biens. De même, les prisonniers de guerre étaient contraints de rejoindre l'armée westphalienne s'ils étaient des «nés Westphalien». Cette «territorialisation» des ressources humaines militaires eut également lieu dans le cadre des réformes prussiennes³⁶. Si la Prusse était un lieu de refuge pour les éléments potentiellement subversifs à l'égard de l'ordre westphalien, ainsi que de l'ordre prussien, l'avant-poste habsbourgeois de Bohême était un creuset d'exilés: le prince électeur de Hesse dépossédé y rassembla une formation, tout comme Frédéric Guillaume de Brunswick-Oels. En revanche, le prince électeur de Hanovre dépossédé, étant (surtout) roi du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande, disposait d'une flotte capable de mettre en péril le blocus continental et de débarquer des corps expéditionnaires sur les côtes de la péninsule Ibérique, des Pays Bas (comme l'île de Walcheren, occupée fin 1809) – ou bien, potentiellement, sur celles de l'Allemagne.

3. «Modernisation» militaire sur fond d'archaïsmes – la petite guerre

L'accroissement de l'importance de la petite guerre, ou plutôt de principes régissant cette tactique, fut une innovation essentielle dans le domaine de la conduite de guerre de l'époque napoléonienne. Il se peut que ce soit la raison pour laquelle nombres de ceux qui se rencontrèrent en préparation aux tentatives de soulèvement dans le nord de l'Allemagne s'étaient auparavant penchés sur la question de cette tactique. Andreas Emmerich, un ancien colonel qui, en 1809, fut à l'initiative du soulèvement de Marbourg et y trouva la mort, avait joui d'autant d'attention pour son livre sur la petite guerre que le général Johann von Ewald qui, la même année, supprima l'action de Schill. Tous deux avaient débuté leur carrière au sein du corps de chasseurs de Hesse, tous deux étaient des vétérans de la guerre d'indépendance américaine, tous deux rédigèrent des classiques de la littérature relative à la petite guerre³⁷. Longtemps avant sa promotion à la place dirigeante de l'armée prussienne, le Hanovrien Gerhard (von)

36 BETHAN, *Napoleons Königreich* (voir n. 22), p. 51; *Tagebuch des Kgl. Westfälischen Leutnants F.L. Wagner*, dans: *Jahrbücher für die deutsche Armee und Marine*, t. 111, Berlin 1899, p. 198–221. En Prusse, l'«Ortelsburger Publicandum» de Frédéric Guillaume III du 1^{er} décembre 1806 menaçait d'exécuter tous les «enfants du pays qui étaient entrés au service de l'ennemi», dans: Karl-Volker NEUGEBAUER, Heiger OSTERTAG, *Grundzüge der deutschen Militärgeschichte*, t. 2, Fribourg/Br. 1993, p. 116–117.

37 Andreas EMMERICH, *Der Partheygänger im Kriege oder der Nutzen eines Corps leichter Truppen für eine Armee*, Berlin 1790; version originale: *The Partisan in War, or the use of a Corps of Light Troops to an Army*, Londres 1789: www.loyalamericanregiment.org/The%20Partisan%20in%20War.pdf (10.03.2015); Johann von EWALD, *Abhandlung über den kleinen Krieg*, Cassel 1785; ID., *Abhandlung von dem Dienst der leichten Truppen*, Schleswig, Flensburg, Leipzig 1790; ID., *Belehrungen über den Krieg, besonders über den kleinen Krieg, durch Beispiele großer Helden und kluger und tapferer Männer*, 2 vol., Schleswig 1798–1800; [ID.], *Diary of the American War. A Hessian Journal*, éd. par Joseph P. TUSTIN, New Haven, Londres 1979.

Scharnhorst s'était fait remarquer à travers ses publications dans lesquelles la petite guerre jouait également un rôle; il s'appuyait sur les ouvrages d'Emmerich et d'Ewald³⁸.

Les caractéristiques de la petite guerre étaient liées à la notion du »partisan« – celui qui commandait un »parti«. Ces »détachements« étaient rassemblés pour accomplir des tâches particulières en marge de l'armée régulière et étaient composés de soldats de l'armée principale (souvent issus de différentes unités). Dès 1741, avec la guerre de succession autrichienne, un afflux massif de hussards hongrois et de gardes-frontières slaves du Sud au service de la monarchie habsbourgeoise (ré)importèrent la petite guerre vers l'Europe centrale³⁹. Au XVIII^e siècle déjà, la frontière entre forces régulières et irrégulières était floue. Concernant les gardes-frontières habsbourgeois, il s'agissait souvent de milices dont le degré d'organisation militaire était plus »archaïque« que celui de leurs adversaires d'Europe centrale. Par conséquent étaient impliquées dans la petite guerre aussi bien des troupes régulières (légères) que des milices à caractère ethnique. Lorsque la logistique échouait, que les gens désertaient ou que le commandement militaire était perturbé, la gamme s'ouvrait au crime organisé⁴⁰. Un parti, pour être légitime, devait porter ses ordres du général, et utiliser des passeports valides afin ne pas être considéré »comme une bande de brigands«⁴¹. Juridiquement, ce fut le cas des insurgés qui perçèrent le royaume de Westphalie en 1809.

La petite guerre était en quelque sorte l'interface entre l'armée et la population civile. Des personnes connaissant les lieux étaient engagées comme »espions«, messagers et guides pour les besoins du service de protection et du mouvement; l'attribution de quartiers, de nourriture et de fourrage était à la charge de la population locale. Celle-ci intervenait soit en contrepartie d'un copieux pourboire, d'argent ou de quittances, soit de menaces brutales et de pillages. Pour la satisfaction des besoins ou dans la poursuite d'objectifs tactiques, on recourait au rançonnage ou au pillage, surtout contre des habitants prétendument non disposés à coopérer. Ce recours à la population fut certes de plus en plus régulé, élaboré et, dans la théorie, débrutalisé, sans toutefois disparaître⁴².

38 Gerhard SCHARNHORST, *Militairisches Taschenbuch zum Gebrauch im Felde*, Hanovre 1794, réimpression Osnabrück 1980, p. 1–233.

39 Thomas Auguste LE ROY DE GRANDMAISON, *La Petite Guerre ou Traité du Service des Troupes légères en Campagne*, Paris 1756 (réimpression Osnabrück 1972), p. 2.

40 Christopher DUFFY, *The Civilian in 18th Century Combat*, dans: Erwin A. SCHMIDL (dir.), *Freund oder Feind? Kombattanten, Nichtkombattanten und Zivilisten in Krieg und Bürgerkrieg seit dem 18. Jahrhundert*, Francfort/M. 1995, p. 11–29; Ferenc TOTH, *La diffusion des hussards en Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles*, dans: *Armes et cultures de guerre en Europe centrale XV^e–XIX^e siècle*, éd. par le musée de l'Armée, Paris 2008, p. 221–236; PICAUD-MONNERAT, *La petite guerre* (voir n. 25), p. 71–152.

41 Johann Heinrich Zedler (dir.), *Grosses vollständiges Universal-Lexikon aller Wissenschaften und Künste, Welche bishero durch menschlichen Verstand und Witz erfunden und verbessert worden*, t. 26, Leipzig et Halle 1740, col. 1049–1050; Guillaume LE BLOND, *Petite-guerre*, in: Denis DIDEROT, Jean LE ROND D'ALEMBERT (dir.), *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, par une société de gens de lettres, t. 12, Neuchâtel 1765, p. 466.

42 Martin RINK, *Die noch ungezähmte Bellona. Der kleine Krieg und die Landbevölkerung im 18. Jahrhundert*, dans: Stefan KROLL, Kersten KRÜGER (dir.), *Militär und ländliche Gesellschaft in der frühen Neuzeit*, Hambourg 2000, p. 21–59.

Si la petite guerre reflète une certaine mode dans la conduite de guerre napoléonienne, cela était le cas pour certains éléments mais pas pour l'ensemble de cette tactique. Un officier prussien avoua qu'«au moment où la guerre contre les Néofrancis éclata», dans les années 1790 donc, «il manquait à la plus grande partie de l'infanterie légère allemande» des «connaissances préalables nécessaires» concernant la tactique de la petite guerre⁴³. Et dans la préface de la nouvelle édition allemande d'un ouvrage français classique sur ce sujet parue en 1809, le traducteur et éditeur exprimait sa conviction que, désormais, toute guerre était d'une certaine manière une «petite guerre dans la grande»⁴⁴. Que ce soit dans la littérature ou encore chez les officiers, qui jugeaient nécessaire une réforme tactique et interne, le sujet était en vogue – en dépit des adversaires conservateurs qui estimaient que seule la tactique en formation serrée pouvait assurer la victoire. Chaque côté, à sa façon, avait raison. Toutefois, à l'échelon tactique se superposa désormais un échelon idéologique. En Allemagne (du Nord), l'exemple par excellence de cette transition fut Ferdinand von Schill (voir infra).

C'est avec le soulèvement espagnol du 2 mai 1808 contre les troupes françaises, passées du statut d'allié à celui d'occupant, que débuta la guerre d'indépendance espagnole. C'est là que la petite guerre connut une transformation. Cela se refléta aussi sur le royaume de Westphalie. Or, la propagande communiquait l'idée que la petite guerre et la guerre populaire étaient identiques – à tort. Jusqu'en 1808, le mot espagnol «guerrilla» correspondait exactement à ce qu'on appelait «petite guerre» en français et «kleiner Krieg» en allemand⁴⁵.

La guérilla opéra selon la tactique de la petite guerre déjà connue. Quoique la participation du «peuple entier» soit un mythe, la manière dont la guerre fut conduite et l'ampleur de la participation du peuple prirent en Espagne une nouvelle, ou plutôt une ancienne, dimension. La guerre d'Espagne conduisit à l'élaboration de plans de guerre de la part de l'Autriche. À Berlin se formèrent des cercles subversifs qui, plus tard, devinrent, en tant que «patriotes», les protagonistes de la «guerre de libération»⁴⁶. D'un autre côté, les conservateurs prussiens, dénoncés comme «parti des

43 Hauptmann VON BEULWITZ, Versuch eines Beispiels zur Anleitung der leichten Infanterie, in den Vorbereitungen zu ihrem Dienst im Felde, dans: *Denkwürdigkeiten der militairischen Gesellschaft*, t. 4, 1^{re} partie, Berlin 1804 (réimpression Osnabrück 1985), p. 89–146, ici p. 90.

44 Julius VON VOSS (éd.), *Der kleine Krieg oder Dienstlehre für leichte Truppen*. Nach dem Französischen von [Thomas Auguste le Roy de] Grandmaison, Berlin 1809, p. III; LE ROY DE GRANDMAISON, *La Petite Guerre ou Traité du Service des Troupes légères en Campagne* (voir n. 39).

45 Wilhelm RÜSTOW, *Militärisches Hand-Wörterbuch*, 2 vol., Zurich 1858–1859, ici t. 2, p. 478; Étienne-Alexandre BARDIN, *Dictionnaire de l'Armée de Terre ou recherches historiques sur l'art et les usages militaires des Anciens et des Modernes*, t. 4, Paris 1851, p. 4302–4303, 4389; B[ernhard] POTEN, *Handbuch der gesamten Militärwissenschaften*, t. 3, Bielefeld, Leipzig 1877, p. 219, 376, t. 7, Bielefeld, Leipzig 1879, p. 352–353; RINK, *Vom Partheygänger* (voir n. 25), p. 308, 402–405; Vittorio SCOTTI DOUGLAS, *Spagna 1808: La genesi della guerriglia moderna*. 1. Guerra irregolare, «petite guerre», «guerrilla», dans: *Spagna Contemporanea* 18 (2009), p. 9–31, 15–22; ID., *Regulating the Irregulars: Spanish Legislation on the guerrilla during the Peninsular War*, dans: ES-DAILE, *Popular Resistance* (voir n. 7), p. 137–160, ici p. 138; Lluís ROURA I AULINAS, «Guerra pequeña», y formas de movilización armada en la Guerra de la Independencia: ¿Tradición o innovación?, dans: ARMILLAS VICENTE, *La Guerra* (voir n. 7), p. 275–300, ici p. 276–277, 291, 299–300; Antonio MOLINER PRADA, *El fenómeno guerrillero*, dans: MOLINER PRADA, *La Guerra* (voir n. 7), p. 123–151, ici p. 123–125.

46 SCHULZE, *Staat* (voir n. 7), p. 190, 196.

Français», voyaient en cela rien de moins qu'une mise en péril du «calme et de l'ordre». Après tout, cela remettait en cause le processus du XVIII^e siècle visant à établir un monopole du pouvoir étatique. Côté français, ces tentatives pouvaient être perçues comme des activités brigandes, et réprimées avec une violence des plus rudes – ainsi que les mesures de «contre-insurrection» en Vendée et en Bretagne (et ailleurs) pendant les années 1790, ou les mesures prises contre les mouvements des camisards pendant les années 1660 et 1670⁴⁷. Le 19 juillet 1808, l'armée espagnole connut un triomphe de courte durée près de Bailén. À la suite de la contre-attaque de l'empereur français en personne à partir de novembre 1808, la péninsule Ibérique re tomba largement entre ses mains. Par conséquent, il insista sur la fourniture de troupes westphaliennes.

4. L'ébranlement du royaume – l'insurrection populaire abortée de 1809

La guerre de la Cinquième Coalition débuta le 9 avril 1809, accompagnée par une déclaration de guerre au nom de la «nation allemande». Au nom de l'ancien chef du Saint Empire et nouvel empereur Autrichien François I. (II.), la guerre fut accompagnée d'une propagande nationale en Allemagne du Nord, comprenant des frais passés discrètement de Vienne à Berlin⁴⁸. Les efforts entrepris par les réformateurs prussiens Heinrich Friedrich Karl Freiherr vom und zum Stein, Gerhard von Scharnhorst et August Neidhardt von Gneisenau pour faire tomber la puissance d'occupation française furent influencés par la guerre espagnole – bien que les décrets pour déclencher la guerre à la guérilla eux-mêmes ne furent publiés que quatre mois plus tard⁴⁹. Le 11 août 1808, Stein présenta un manifeste au roi pour déclencher une insurrection générale. Scharnhorst en fournit le plan d'opération⁵⁰. Gneisenau décrivit la physio-

47 Alan FORREST, *The Ubiquitous Brigand: The Politics and Language of Repression*, dans: *ESDAILE, Popular Resistance* (voir n. 7), p. 25–43; *id.*, *The insurgency of the Vendée*, dans: *Small Wars & Insurgencies* 25 (2014), p. 800–813; BROERS, *Napoleon's Other War* (voir n. 6); Bruno COLSON, *Napoléon et la guerre irrégulière*, dans: COUTAU-BÉGARIE (dir.), *Stratégies irrégulières* (voir n. 25), p. 344–371; Gildas LEPETIT, *Soumettre les arrières de l'armée. L'action de la gendarmerie impériale dans la pacification des provinces septentrionales de l'Espagne (1809–1814)*, dans: *ibid.*, p. 372–387; Roy L. McCULLOUGH, *Coercion, Conversion and Counterinsurgency in Louis XIV's France*, Leiden, Boston 2007; HEUSER, *Rebellen* (voir n. 25), p. 115. Concernant le développement des mesures et notions contre-insurrectionnelles à partir de l'âge napoléonien: Douglas PORCH, *Counterinsurgency. Exposing the Myths of the New Way of War*, Cambridge 2013, p. 3–12.

48 *Instruction für den Freiherrn von Wessenberg. Samt einem Rendisbriefe auf 3000 Stück Dukaten*, Graf Stadion, Vienne, 20 février 1809; Haus- Hof- und Staatsarchiv Vienne, Autriche (HHStA), Amb. Berlin, cart. 46, ft. 33 R, 38–37; Helmut RÖSSLER, *Graf Stadion*, t. 1, Vienne, Munich 1966, p. 293; *ibid.* t. 2, p. 33.

49 Le 12 février et le 17 avril 1809 seulement, la Junta Suprema Central rédigea ses appels pour déclencher la guerre populaire (sans d'ailleurs mentionner encore le mot «guérilla»), cf. Rainer WOHLFEIL, *Spanien und die deutsche Erhebung*, Wiesbaden 1965, p. 299–307; Jean-Jacques LANGENDORF, *Landwehr et Landsturm. Une armée d'ombres et une armée à l'ombre de l'armée*, dans: COUTAU-BÉGARIE (dir.), *Stratégies irrégulières* (voir n. 13), p. 388–405, ici p. 389; Antonio CARRASCO ÁLVAREZ, *La Guerra interminable. Claves de la guerra de guerrillas en España*, Astorga 2013, p. 85–88.

50 *Freiherr vom Stein. Briefe und amtliche Schriften*, neu hg. von Walther HUBATSCH, bearb. von Erich BOTZENHART, t. 2, Stuttgart 1960, p. 808–812; Friedrich THIMME, *Zu den Erhebungsplä-*

nomie de cette guerre: celle à la guérilla avant la lettre. Ceci correspondait à son plan réitéré en 1811, puis à la »confession« de Clausewitz de 1812 et au décret relatif au *Landsturm* proclamé en avril 1813⁵¹. Le tout concernait avant tout les anciennes possessions prussiennes en Westphalie. Une opération autrichienne »le long de l'Elbe« aurait évidemment mis fortement en péril le territoire situé de l'autre côté de ce fleuve, coupé la forteresse de Magdebourg du reste du royaume, menacé la deuxième résidence, Brunswick, et aurait privé Jérôme de l'accès à la mer qu'il souhaitait vivement – le devenir du territoire du Hanovre était à ce moment encore incertain. Une lettre imprudente du baron Stein du 15 août conduisit à l'échec des plans. Son auteur fut banni par Napoléon en décembre 1808 et démis de sa fonction de ministre prussien. La Prusse poursuivit sa politique fluctuante de minimiser les risques⁵². D'un côté, elle traita l'alliance proposée par l'Autriche de manière dilatoire, de l'autre, elle suspendit les paiements de la contribution à la France, décision accompagnée de mesures de mobilisation tout au long de l'été 1809⁵³.

Ainsi la politique de la Prusse n'était-elle guère héroïque, mais aux yeux de la Westphalie, elle restait néanmoins un danger éminent. Dès décembre 1808, quelques anciens officiers prussiens envisagèrent de fomenter une insurrection à Cassel et d'enlever le roi. Le style de ces soulèvements s'inspirait du modèle de la petite guerre⁵⁴. C'est devant Magdebourg que se déroula une première véritable tentative d'insurrection, échafaudée par deux jeunes officiers prussiens, les frères Eugen et Moritz von Hirschfeld⁵⁵. Pendant la guerre de 1807, ils avaient déjà entrepris une incursion dans les alentours de cette forteresse. En dépit de cette similarité, ce qui était auparavant la petite guerre signifiait désormais l'insurrection. L'action fut menée conjointement avec le lieutenant Friedrich von Katte, qui, lui-même, était en relation avec des cercles patriotiques berlinois. D'autres officiers tentèrent des actions semblables, Schill par-

nen der preußischen Patrioten im Sommer 1808. Ungedruckte Denkschriften Gneisenau's und Scharnhorst's, dans: Historische Zeitschrift 86 (1901), p. 79–110; Gerhard von Scharnhorst. Ausgewählte militärische Schriften, éd. par Christa Gudzent, Hansjürgen Uszcek, Berlin (Est) 1986, p. 259–264; Rudolf Ibbeken, Preußen 1807–1813. Staat und Volk als Idee und Wirklichkeit, Cologne, Berlin (Ouest) 1970, p. 117.

- 51 August Wilhelm Anton Neidhardt von Gneisenau, Denkschriften zum Volksaufstand vom 08.08.1811, reproduit dans Georg Heinrich Pertz, Das Leben des Feldmarschalls Grafen Neidhardt von Gneisenau, t. 2, Berlin 1864, p. 106–142; Carl von Clausewitz: Bekenntnisschrift von 1812 (avec la participation de Gneisenau et de Boyen), dans: Carl von Clausewitz, Schriften – Aufsätze – Studien – Briefe, éd. par Werner Hahlweg, Göttingen 1966, t. 1, p. 678–751.
- 52 Botzenhart, Stein (voir n. 50), p. 813–816; Ibbeken, Preußen (voir n. 50), p. 34–35, 108–111, 147; Thomas Stamm-Kuhlmann, König in Preußens großer Zeit. Friedrich Wilhelm III. der Melancholiker auf dem Thron, Berlin 1992, p. 274; Heinz Duchhardt, Stein. Eine Biographie, Münster 2007, S. 264–272.
- 53 Landeshauptarchiv Brandenburg, rep. 19, n° 503: Acta für die auf den Fall einer Mobilmachung der Armée zu treffenden vorgeschriebenen vorbereitenden Maaßregeln 1809, 23 avril au 7 juin 1809.
- 54 Geheimes Staatsarchiv Preußischer Kulturbesitz Berlin (GeStAPK) 2.2.1., n° 32294 (= rep. 89, n° 32294): Acta betr: die in mehreren Orten ausgebrochenen Unruhen und Werbungen und die darauf verfügte Sequestration der Besitzungen des Herrn Herzogs von Braunschweig-Oels, manuscrit, 34 feuillets, ft. 1.
- 55 À propos des acteurs: Allgemeine Deutsche Biographie, en ligne: <http://www.deutsche-biographie.de>.

ticipa aussi aux préparatifs. Dans la nuit du 2 au 3 avril, 60 soldats sous le commandement de Katte pénétrèrent dans la ville westphalienne de Stendal, se déclarèrent publiquement libérateurs de la patrie et s'emparèrent des caisses publiques⁵⁶. Avec 300 insurgés armés, Katte atteignit Wolmirstedt, située au nord de Magdebourg, s'empara d'une caisse postale et attendit le sous-lieutenant Moritz von Hirschfeld, qui n'arriva jamais. Au lieu de cela, il lui parvint une dépêche lui faisant savoir que toute l'expédition avait été trahie et que des troupes westphaliennes étaient en mouvement. Après un bref combat avec les gendarmes westphaliens, le 5 avril, Katte parvint à se mettre en sécurité. Plus tard, il se rallia aux troupes de Frédéric Guillaume de Brunswick en Bohême. Le capitaine Eugen von Hirschfeld fut rappelé à l'ordre par le général prussien von l'Estocq, qui, appella à la parole d'honneur⁵⁷. À la surface, l'insurrection s'acheva donc en bon ordre prussien. Même si cette expédition se solda de manière peu héroïque, beaucoup des insurgés disparurent dans les geôles, d'autres furent exécutés. Les frères Hirschfeld participèrent plus tard aux expéditions de Dörnberg et de Schill, puis partirent en Espagne où ils continuèrent de se battre contre la France⁵⁸. La cause plus profonde pour l'échec était la loyauté envers le roi prussien. Ce dernier restait »très attaché à sa politique d'inaction«, une politique qui, rétrospectivement, peut apparaître comme n'étant pas privée d'intelligence politique⁵⁹. Bien qu'une grande partie des officiers restants ou mis à la demi-solde souhaitassent ardemment laver l'affront d'Iéna – ils restaient profondément attachés aux structures de l'État. En revanche, le prix d'une »guerre populaire« se démontra en Espagne: la guerre s'y mêla à de la violence pure et simple⁶⁰.

Au cœur même de la Westphalie, les plans d'insurrection sont liés notamment à Wilhelm von Dörnberg. Hessois de naissance, ayant servi dans l'armée de la Hesse-Cassel puis dans l'armée néerlandaise, il a été officier prussien de 1796 à 1807. Le 27 avril 1807, dans la phase finale de la guerre prusso-russe contre la France, Dörnberg fut envoyé à Londres pour préparer un débarquement britannique sur la Weser et de faire mouvement sur Cassel en incitant au passage la population, et notamment les anciens soldats, à se joindre à ses troupes. Comme après la paix de Tilsit

56 Lettre du sous-lieutenant von Bandember, Havelberg, 3 avril 1809, GeStAPK, rep. 89, n° 32294, ft. 6; Rapport du maire de Stendal von Woldeck au roi Jérôme, Stendal, le 8 avril 1809, reproduit dans: Altmärkisches Intelligenz= und Leseblatt, n° 80, Stendal le 4 avril 1909, encart 3; dans: Niedersächsisches Staatsarchiv Wolfenbüttel (NStAW, depuis 2013 Landesarchiv Niedersachsen – Standort Wolfenbüttel), 249 A N, n° 120; Ibbeken, Preußen (voir n. 50), p. 151–152; HEITZER, Insurrectionen (voir n. 13), p. 159–160.

57 Altmärkisches Intelligenz= und Leseblatt, n° 81, Stendal 6 avril 1909; dans: NStAW, 249 A N, n° 120; GeStA, PK 2.2.1. rep. 89, n° 32294, ft. 1–3, L'Estocq au roi, Berlin 4 avril 1809; SCHLIEFFEN-WIOSKA, Husaren (voir n. 16), p. 14.

58 [Albert von HOLLEBEN], Erinnerungen an Eugen und Moritz von Hirschfeld aus Deutschland und Spanien. Zusammengestellt von einem 80jährigen Veteranen des Yorckschen Corps vom Leib-Regimente, Berlin 1863.

59 Christopher CLARK, Iron Kingdom. The Rise and Downfall of Prussia, 1600–1947, Londres 2006; traduction allemande consultée: Preußen. Aufstieg und Niedergang 1600–1947, Bonn 2007, p. 400–405.

60 Insistant sur cet aspect: ESDAILE, Fighting Napoleon (voir n. 7), p. 191–192; ID., Peninsular War (voir n. 18), p. 483–509. Critique envers Esdaile: MARTÍNEZ LAÍNEZ, Como lobos hambrientos (voir n. 7), p. 25, 104; plus équilibré: CARRASCO ÁLVAREZ, La Guerra (voir n. 49), p. 21, 301.

la mission de Dörnberg était devenue caduque, il entra dans l'armée du royaume de Westphalie, sa «patrie» selon le nouveau principe de territorialité. Dörnberg eut une influence décisive sur la montée en puissance de trois régiments westphaliens; par ailleurs, il commanda le bataillon de chasseurs-carabiniers et obtint la confiance du roi Jérôme. Toutefois, ceci ne changeait rien à ses agissements antinapoléoniens. Il nouait des contacts avec Scharnhorst, Gneisenau, Schill, Katte et les Hirschfeld. Il s'y ajouta ensuite un second groupe d'insurgés hessois rassemblés autour du juge de paix Siegmund Peter Martin et du sous-inspecteur Karl Wilhelm Ernst Berner. De même, Dörnberg se mit en relation à Prague avec le prince électeur de Hesse, qui hésitait. Comme le bataillon de Dörnberg devait être déployé en Espagne, l'expédition menaçait de périlcliter. Le mouvement d'insurrection mené par Martin fut déclenché un jour trop tôt. Dörnberg mena la troupe des insurgés jusqu'aux portes de Cassel. Jérôme prit des mesures de sécurité dans sa capitale et la majorité des soldats westphaliens lui accorda sa confiance. Lors du combat, le 23 avril 1809, près de Cassel, les insurgés furent défaits et dispersés. Dörnberg lui-même se réfugia en Bohême où il rejoignit le duc de Brunswick. Tout aussi infructueuse s'avéra l'insurrection que le vieux colonel Andreas Emmerich initia à Marbourg avec le professeur d'université Johann Heinrich Sternberg le 23 juin 1809. D'abord, des paysans et des anciens soldats hessois gagnèrent la ville, puis un renfort westphalien réprima l'insurrection. Parmi les personnes exécutées se trouvait le vieux partisan auquel, dit-on, fut accordé le droit de donner l'ordre de sa propre exécution lui-même, tout en fumant la pipe⁶¹.

Pour mener à bien une «guérilla» dans le royaume de Westphalie au sens moderne du terme, il manquait une dimension stratégique et finalement politique. Cette dimension aurait exigé que les autorités régionales et locales soient impliquées – comme ceci a été le cas dans les *Juntas* espagnoles. Mais, pour véritablement juger du potentiel insurrectionnel de la population dans le royaume de Westphalie, il faudrait de nouveau se replonger dans les archives. Le potentiel d'agitation existait: de la côte, près de Cuxhaven, au massif hessois; des étudiants récalcitrants de Halle et de Göttingen aux artisans de Brunswick. Mais les adhérents de l'ordre établi craignaient de perdre «le calme et l'ordre» et ils obtinrent finalement gain de cause. Parallèlement, le public trouva son nouveau héros.

Le sous-lieutenant prussien Ferdinand von Schill, au même titre que Gneisenau, s'était fait un nom lors de la défense de la forteresse assiégée de Kolberg. L'officier jusque-là inconnu avait vu la déroute de son régiment d'élite et de toute son armée à Auerstedt et Iéna. À partir de décembre 1806, de sa propre initiative, puis habilité par le roi, Schill se mit à organiser un corps franc constitué de soldats démobilisés et d'habitants de la région. Devenu le préféré de la presse en raison de ses sorties contre les assiégeants, Schill était un des rares à laisser entrevoir un filet d'espoir dans la si-

61 DÖRNBERG, Wilhelm von Dörnberg (voir n. 16), p. 36–54; HEITZER, Insurrectionen (voir n. 13), p. 162, 173–175; Hans Günther BICKERT, Der Aufstands-Dörnberg. Zu seiner Rolle im Widerstand gegen Jérôme Bonaparte vor 200 Jahren, dans: Zeitschrift für hessische Geschichte 114 (2009), p. 177–198, ici p. 182–189, http://www.vhghessen.de/inhalt/zhg/ZHG_114/10_Bickert_Doernberg.pdf (10.3.2015); BETHAN, Napoleons Königreich (voir n. 22), p. 232–235, 274–276; BOUDON, Le roi Jérôme (voir n. 27), p. 276–282.

tuation morose de la Prusse. Schill, promu par le roi au grade de commandant, devint chef du 2^e régiment de hussards du Brandebourg qui, en guise de récompense, se vit remettre le titre honorifique de »hussards de von Schill« et trouva sa garnison dans la capitale prussienne⁶². En fait, ce nom indique l'ambivalence des loyautés entre l'autorité royale et l'autorité charismatique. À Berlin, Schill participa aux plans d'insurrection au sein de l'association »patriotique« du *Tugendbund* (ligue de la Vertu). En cas de guerre, un »nombre important de partis isolés insurrectionnels« devait se joindre à l'insurrection populaire. Dans le massif du Harz serait »caché un considérable stock d'armes«. De plus, les paysans de la région de Bielefeld auraient dépêché un messenger auprès de Schill »pour lui indiquer que [...] 4000 hommes étaient prêts à combattre, armés de faux bien aiguisées et qu'ils attendaient de lui qu'il dise s'ils devaient commencer ou encore attendre«⁶³. Schill était aussi en contact avec les frères Hirschfeld et Katte. Avec l'aide de Georg Bärsch, membre du *Tugendbund*, et Adolf von Lützow, le futur chef du corps franc célèbre de 1813, Schill prépara une proclamation aux habitants de Westphalie, qui fut trahie préalablement. Pour échapper au procès militaire qui l'attendait, Schill décida d'une fuite en avant. Le 28 avril 1809, il fit mouvement avec sa formation jusqu'aux portes de Berlin. Schill interrogea d'abord ses officiers puis les soldats pour savoir s'ils voulaient l'accompagner pour »venger l'affront de l'ennemi haï à l'encontre de la patrie« et rappela les événements survenus en Espagne et au Tyrol⁶⁴. Son but était clair: une guérilla en Westphalie. Ainsi, le régiment se retransforma en corps franc; d'un point de vue légal, à partir de ce moment-là, cela ne distinguait plus Schill d'un chef de brigands. En fait, Napoléon lui-même l'accusa d'avoir »enfreint le droit international«; Jérôme le bannit comme »pirate«⁶⁵.

Schill avança jusqu'à Dessau où il lança, le 2 mai, son appel à la population allemande. Trois jours plus tard eut lieu un combat sanglant au sud de Magdebourg où le corps franc écrasa un détachement westphalien supérieur en nombre. Comme l'insurrection ne s'effectua pas, Schill prit la route pour la côte de la Baltique. Quand il arriva à la ville portuaire de Stralsund, le 25 mai, lui parvint la nouvelle de la victoire de Napoléon sur les Autrichiens à Wagram. Là, une levée de la population eut bien lieu, mais le charisme de Schill s'étiolait parmi ses partisans. Le 31 mai, des troupes hollandaises et danoises – commandées par Ewald, ancien expert de la petite guerre –

62 BINDER VON KRIEGLSTEIN, Schill (voir n. 16), p. 28–29, 122; PERTZ, Gneisenau (voir n. 51), t. 1, p. 179–181; Martin RINK, Patriot und Partisan. Ferdinand von Schill als Freikorpskämpfer neuen Typs, dans: VELTZKE (dir.), Für die Freiheit (voir n. 16), p. 65–106.

63 ROEDER, Mémoire über die geheimen Verbindungen, HHStA, Amb. Berlin, cart. 46, Instruction für Wessenberg, ft. 27–29; Voir aussi: Veit VELTZKE, Zwischen König und Vaterland. Schill und seine Truppen im Netzwerk der Konspiration, dans: ID. (dir.), Für die Freiheit (voir n. 16), p. 107–155; Bettina SEVERIN-BARBOUTIE, Für das Vaterland. Versuche zur Abschüttlung der französischen Herrschaft im Königreich Westfalen (1809), dans: *ibid.*, p. 177–199.

64 Georg BÄRSCH, Ferdinand v. Schill's Zug und Tod im Jahre 1809. Zur Erinnerung an den Helden und die Kampfgenossen, Leipzig 1860, p. 1–12, 32–38, 218–220. Avec Adolf von Lützow, Bärsch a lui-même participé à la décision de Schill de quitter Berlin (*ibid.*, p. 32, 37). En 1813, il appartenait au détachement de Tettenborn. Langendorf, Landwehr (voir n. 49), p. 391.

65 BÄRSCH, Schill's Zug (voir n. 64), p. 69; jugement de Napoléon sur Schill dans Correspondance de Napoléon I^{er}, publiée par ordre de l'empereur Napoléon III, Paris 1866, p. 56.

s'emparèrent de la ville après un combat court et violent. Schill succomba⁶⁶. L'expédition qui avait commencé dans l'espoir de déclencher une insurrection générale se termina comme une incursion applaudie par le public, mais non soutenue. Le roi la condamna, mais ne la combattit pas. Néanmoins, une petite troupe isolée avait démontré au monde l'impuissance militaire de l'État modèle napoléonien.

Ce n'était pas le dernier coup qu'un partisan tentât pour déclencher l'insurrection en Westphalie. Frédéric Guillaume de Brunswick était le plus jeune fils de Charles Guillaume Ferdinand de Brunswick, le perdant de la bataille d'Auerstedt. Le jeune duc avait servi, comme son père, dans l'armée prussienne. Ayant perdu son héritage à la suite de la création de l'État de Westphalie, il se retira dans ses propriétés d'Oels en Silésie. Pour reconquérir son duché, il se rallia à l'Autriche comme son »allié«. En Bohême, il constitua un corps franc, ce qui, en fait, gênait la politique de son ancien patron employeur, la Prusse⁶⁷. Le »corps noir« du duc de Brunswick adopta un uniforme noir dans le style des troupes légères, qui se rapporta au 5^e régiment de hussards prussien, les »hussards de la mort«. Le 21 avril 1809, le »duc noir« s'empara de la ville frontière de Zittau en Saxe. Néanmoins, l'appel »À mes compatriotes« contrasta avec les actes de violence et de pillage de sa troupe, qui bientôt se replia en Bohême⁶⁸. Quand le corps noir rentra en Saxe, le 9 juin, avec les troupes autrichiennes, l'expédition de Schill était déjà terminée. Après avoir combattu à Dresde, la »légion noire« se déploya dans la région de Leipzig, puis de Halle, ville universitaire de Westphalie et anciennement prussienne. À la suite de l'ordre du général commandant autrichien, le corps noir se retira le 24 juin. Ensuite, il se dirigea contre l'armée westphalienne en Thuringe, commandée par Jérôme lui-même. Le corps noir réussit presque à enlever celui-ci, mais ne rapporta que sa baignoire d'argent parmi son butin⁶⁹.

La veille, la fin de la guerre d'Autriche avait été conclue. Lorsqu'il eut connaissance de l'armistice de Znaim, Frédéric Guillaume de Brunswick fit entendre qu'»en tant que prince autonome, il ne reconnaissait pas l'armistice conclu sans sa participation«. Le 22 juillet, le corps noir prit Halberstadt, ville de garnison où le duc avait été stationné comme officier prussien. Lors d'un combat de rue, le 5^e régiment d'infanterie de ligne de Westphalie fut battu. Malgré ce succès, il ne pouvait toutefois pas être question d'une insurrection populaire. Poursuivi par des forces ennemies, Frédéric Guillaume entra le 30 juillet sur les terres de l'ancien territoire. La population acclama »son« duc qui bivouaqua une nuit devant les portes de Brunswick, où l'approche d'une troupe westphalienne conduisit au combat d'Olper le 1^{er} août. Ce combat indécis sur le plan tactique constituait de toute façon un succès d'estime de plus. Mais, visiblement, Frédéric Guillaume ne savait pas comment poursuivre. Le signal du départ vers le nord en direction de la côte fut donné par un ordre de Dörnberg, son chef

66 BINDER VON KRIEGLSTEIN, Schill (voir n. 16), p. 147–199; BÄRSCH, Schill's Zug (voir n. 64), p. 56–115; BOUDON, Le roi Jérôme (voir n. 27), p. 282–288.

67 ZIMMERMANN, Der schwarze Herzog (voir n. 16), p. 5, 27, 106; STAMM-KUHLMANN, König (voir n. 52), p. 304–310. Le scepticisme de l'appareil gouvernemental prussien relatif à l'expédition du duc se reflète dans les dossiers officiels: GeStA PK, rep. 89 2.2.1, n° 32294, ft. 7–8, 26–27.

68 NStAW, 249 A N, n° 124.

69 ZIMMERMANN, Der schwarze Herzog (voir n. 16), p. 110–122; KORTZFLEISCH, Geschichte (voir n. 16), p. 26–27, 38; SCHLIEFFEN-WIOSKA, Husaren (voir n. 16), p. 24, 31–32.

d'état-major; il s'ensuivit alors une course contre le temps. La légion noire embarqua le 7 août sur des bateaux anglais⁷⁰. Le corps noir fut mis au service de l'armée britannique – en Espagne⁷¹.

C'est ainsi que se termina l'histoire des combattants pour la liberté, de la même manière que les troupes de Brunswick qui, trois décennies plus tôt, prirent part à la guerre d'indépendance américaine: comme troupes auxiliaires britanniques loin de leur terre natale. Il demeure une ambivalence quant à leur statut: combattaient-ils comme des »mercenaires« ou comme des »guerriers nationaux«⁷²? Dans une optique westphalienne, ces 2000 soldats diminuaient le potentiel de recrutement, autant que la »King's German Legion« qui était formée de 18 000 exilés hanovriens. Entre temps, Jérôme tenta d'intégrer la région de Hanovre dans son royaume, effort infructueux: pour assurer le blocus continental sur la côte de la mer du Nord, le nord-ouest de l'Allemagne fut intégré dans l'Empire en 1811⁷³.

5. Le combat pour la légitimité – la fin du royaume

Tout comme en Espagne, au Tyrol, ou comme ce qui s'était passé en Vendée, les insurrections avaient pour objectif de rétablir d'anciennes libertés, désormais perdues. Les mouvements d'insurrection constituaient, d'une part, une mise en péril de la sécurité établie, d'autre part des actions qui adoptaient les formes connues de la petite guerre. Et c'est ces deux composantes qui fournissaient en Espagne le combustible de la guérilla. Ce qui était nouveau, en revanche, était le rôle de l'amplification médiatique des événements. Désormais, les appels à la population accompagnaient la guerre. Ils se servaient ainsi du principe bonapartiste d'influencer l'opinion publique contre les napoléonides eux-mêmes. Lors de son discours d'inauguration, Jérôme nomma ses objectifs prioritaires, à savoir obtenir »l'amour de ses sujets et le respect de la postérité«. Il s'appuyait clairement sur le concept de son grand frère. Pourtant, les événements militaires ne donnaient pas lieu de relater des faits d'une quelconque notoriété en dépit de la politique de publication du »Moniteur Westphalien«⁷⁴. Au

70 KORTZFLEISCH, *Geschichte* (voir n. 16), p. 88–96, 103–114, 125; ZIMMERMANN, *Der Schwarze Herzog* (voir n. 16), p. 142–143.

71 À propos de la »King's German Legion« et des »Black Brunswickers«: Charles OMAN, *Wellington's Army, 1809–1814*, Londres 1913, réimpression Londres, Mechanicsburg 1993, p. 224–225; Stephan HUCK, *Soldaten gegen Nordamerika. Lebenswelten Braunschweiger Subsidiärtruppen im amerikanischen Unabhängigkeitskrieg*, Munich 2011.

72 À propos de la sémantique floue de ces termes: Martin RINK, *The Partisan's Metamorphosis from Freelance Military Entrepreneur to German Freedom Fighter, 1740–1815*, dans: *War in History* 17 (2010), p. 6–36; ID., *Söldner*, dans: Friedrich JAEGER et al. (dir.), *Enzyklopädie der Neuzeit*, t. 12, Stuttgart 2010, p. 174–183; Michael SIKORA, *Söldner – historische Annäherungen an einen Kriegertypus*, dans: *Geschichte und Gesellschaft* 29/2 (2003), p. 210–238.

73 Helmut STUBBE-DA LUZ, *Okkupanten und Okkupierte. Napoleons Statthalterregimes in den Hansestädten*, 3 vol., München 2004–2006.

74 Allocution de Jérôme aux représentants des »provinces de mon royaume«, 1^{er} janvier 1808 à Casel, reproduit dans le *Moniteur Westphalien*, 3 janvier 1808, dans: Peter WIEDEN, *Jérôme Bonaparte. Im Schatten des Titanen*, dans: BURMEISTER, JÄGER (dir.), *Jérôme* (voir n. 21), p. 43–72, ici p. 56; cf. PETRI, *Der Moniteur* (voir n. 31).

contraire: les expéditions de la petite guerre devinrent un vecteur de la propagande mise en place par la présence physique des détachements russo-prussiens⁷⁵.

L'appel de Schill du 2 mai 1809 à Dessau n'était pas très différent des appels espagnols ou des ébauches faites par Gneisenau. Alors que Schill soulignait le caractère national de la guerre, le Brunswickois préférait s'en tenir au modèle classique de la petite guerre – mêlée aux objectifs dynastiques et »nationaux«. En tant qu'anciens soldats prussiens, les deux partisans s'adressaient surtout aux soldats de Jérôme⁷⁶. Outre la propagande, il y entra aussi une nouvelle symbolique, liée aux anciennes troupes légères. La tenue de la »légion noire« présentait le corps comme une »légion de la vengeance«⁷⁷. Ce style déteignit sur celui du corps franc d'Adolf von Lützow de 1813 et fut repris dans le »costume allemand« des étudiants patriotiques aux temps du *Vormärz* (l'»avant mars«) de la révolution de 1848. L'uniforme des »Lützower« marqua le début d'une tradition noir-rouge-or⁷⁸.

En dépit des conséquences sur le plan de la durée, cette propagande n'eut pas l'impact suffisant pour déclencher la guerre populaire. Les autorités locales tremblaient à la seule idée de voir périliciter l'ordre face aux ouvriers, artisans, soldats démobilisés, étudiants ou marginaux prêts à la violence; tout cela faisait partie des circonstances dans lesquelles naquit la guérilla espagnole. Cette ambivalence détermina l'image de l'insurrection avortée de 1809⁷⁹. Ainsi, et en dépit des combats acharnés, où ils se comportaient »comme des enragés«, selon une dépêche française interceptée, les insurgés gardaient leur habitus des troupes réglées: les réquisitions se poursuivirent dans le cadre des armées régulières de la fin du XVIII^e siècle. Tant Schill que le duc noir exigeaient que les marchandises qu'ils acquéraient soient payées ou acquittées; toute infraction contre les biens commise par leurs subordonnés était sévèrement punie⁸⁰. La petite guerre n'eut pas lieu comme »guérilla« irrégulière. Cependant, la »nation« pouvait être l'ancien territoire, avant 1806/1807 ou bien une Allemagne unifiée dont rêvaient les »patriotes« les plus ardents. Cette ambivalence entre la nation allemande et l'Ancien Régime apparut dans tous les mouvements d'insurrection. Schill fit remettre les aigles prussiens sur les bâtiments publics et le duc de Brunswick s'adressa aux habitants originaires de son duché. Parallèlement, ces mêmes insurgés appelaient à la fibre patriotique des Allemands. À Cassel, les insurgés marchèrent

75 LENTZ, Nouvelle histoire (voir n. 18), t. 3: La France et l'Europe de Napoléon 1804–1814, Paris 2007, p. 750–751; Natalie SCHOLZ, Christina SCHRÖER (dir.), Représentation et pouvoir. La politique symbolique en France (1789–1830), Rennes 2007, ici notamment les contributions d'Armin OWZAR: »Par la grâce de Dieu et les constitutions, Empereur des Français.« La représentation anachronique de l'Empire napoléonien dans les régions occupées de l'Allemagne, p. 119–128, et de Natalie PETITEAU, Portée de la politique symbolique à l'égard des armées napoléoniennes (1800–1830), p. 147–156.

76 BÄRSCH, Schill's Zug (voir n. 64), p. 45–47, BINDER VON KRIEGLSTEIN, Schill (voir n. 16), p. 295–296; SCHLIEFFEN-WIOSKA, Husaren (voir n. 16), p. 18, 28–29.

77 Christof RÖMER, Patriotische Flugblätter 1800–1815 und ihr Umfeld, Brunswick 1990, p. 44; KORTZFLEISCH, Geschichte (voir n. 16); ZIMMERMANN, Der schwarze Herzog (voir n. 16), p. 15, 103; SCHLIEFFEN-WIOSKA, Husaren (voir n. 16), p. 13.

78 RINK, Vom Partheygänger (voir n. 25), p. 311–314, 415–422.

79 HEITZER, Insurrectionen (voir n. 13), p. 169–177.

80 BÄRSCH, Schill's Zug (voir n. 64), p. 61–65 (citation p. 61); KORTZFLEISCH, Geschichte (voir n. 16), p. 38.

sous les couleurs de l'ancienne Hesse d'une part, sous l'aigle de l'Empire allemand, «oiseau proscrit» par les autorités westphaliennes, d'autre part⁸¹. En fin de compte, les assaillants du royaume de Westphalie, qui ne pouvaient compter que sur eux-mêmes, durent s'en remettre à leur propre charisme, et celui-ci dépendait du succès militaire. Schill notamment était toujours en quête de légitimité. Depuis sa désertion, celle-ci reposait sur la confiance personnelle que ses hommes voulaient bien lui accorder. Lorsque cette confiance s'étiola face aux objectifs de moins en moins transparents de cette mission isolée, l'expédition était vouée à l'échec. Il en va de même pour l'expédition du duc noir, malgré la différence due à une légitimité héritée.

À l'inverse, la question de la légitimité du combat fut soulevée du côté des napoléonides. Les soulèvements de 1809 préfiguraient les expériences de la guerre de libération de 1813, avec des impacts sur l'ère postnapoléonienne: premièrement, c'est la petite guerre selon la tactique réglementée dans le cadre des armées régulières, qui pénétra en Westphalie (même si les détachements de 1809 étaient des corps francs et alors que ceux de 1813 incorporaient aussi des cosaques et bachkires irréguliers). Et deuxièmement, la justification morale pour les volontaires jouissait d'une légitimité quasi-religieuse qui dépassa le concept traditionnel des troupes réglées. C'est aussi la raison pour laquelle les partisans de 1809 devinrent des icônes du nationalisme allemand postérieur.

Les insurgés échouèrent tout comme le roi de Westphalie. Pour Jérôme, l'année 1809 fut un désastre, tant sur le plan militaire que moral. L'armée à laquelle il avait remis officiellement le 1^{er} juillet 1808 ses drapeaux était, un an et demi plus tard, pratiquement anéantie. Le 1^{er} régiment d'infanterie de ligne avait subi des dommages substantiels contre Schill à Dodendorf près de Magdebourg. Un mois plus tard, le 5^e régiment d'infanterie de ligne avait été pratiquement anéanti à Halberstadt par la «légion noire». Ces deux régiments constituaient le gros des forces armées disponibles en Westphalie. Les unités frères, les 2^e, 3^e et 4^e régiments d'infanterie de ligne, un bataillon léger ainsi que deux compagnies d'artillerie opéraient depuis 1809 en Espagne, tout comme le régiment de cheveau-légers déjà mis à disposition avant eux. Parmi ces quelque 7000 hommes de l'armée westphalienne, seuls 800 environ rentrèrent au pays⁸². À partir de 1810, il fallut donc reconstituer presque toute l'armée.

Lorsque se dessina la guerre contre la Russie, Jérôme insista fermement pour participer à la campagne qui aurait pu quelque peu restaurer sa légitimité fissurée. Ainsi, le 1^{er} mars 1812, il passa en revue son armée de quelque 20 000 hommes qui allait former le 8^e corps de la Grande Armée. À la mi-avril, Jérôme prit le commandement de l'aile droite de la Grande Armée⁸³, bientôt assombrie par des désaccords avec le général Dominique-Joseph René Vandamme, puis par la colère de l'Empereur qui accu-

81 [Julie Sophie Caroline VON BUTTLAR], *Der Dörnbergsche Aufstand 1809*, communiqué par Astrid VON BUTTLAR, dans: BURMEISTER, JÄGER (dir.), Jérôme (voir n. 21), p. 209–222.

82 Leopold Freiherr VON HOHENHAUSEN, *Biographie des Generals [Adam Ludwig] von Ochs. Ein politisch-militärischer Beitrag zur Geschichte des nordamerikanischen und des französischen Revolutionskrieges, so wie der Feldzüge in Spanien, Russland und Deutschland*, Cassel 1827, p. 170–171, 196; VON SPECHT, *Die Armee* (voir n. 16), p. 182–183.

83 Voir la répartition détaillée des troupes dans: HOHENHAUSEN, Ochs (voir n. 82), p. 214–218. Ce dernier était commandant de la 23^e division westphalienne dans la campagne de Russie. Voir aussi VON SPECHT, *Die Armee* (voir n. 16), p. 184–188.

sait son frère de ne pas poursuivre assez assidûment l'armée russe. Pour saisir l'importance de la petite guerre pendant la campagne de Russie, il faut lire le journal du jeune capitaine westphalien Theodor von Papet qui nous en offre une nette impression⁸⁴. Le roi, subordonné ensuite militairement au commandement du maréchal Davout, se sentait déclassé. Le 15 juillet 1812, en emmenant ses gardes, il quitta la Grande Armée de sa propre initiative⁸⁵. Une fois de plus, la distinction manquée du roi de Westphalie s'accompagna de la perte de son armée loin de la terre natale. Fin octobre, le corps d'armée des quelque 25 000 Westphaliens partis à la guerre comptait encore quelque 5400 hommes; en janvier 1813, ce sont encore une vingtaine d'officiers et 400 soldats qui se rassemblèrent à Toruń au Duché de Varsovie⁸⁶. Jérôme était arrivé à Cassel le 12 août et avait commencé à lever de nouvelles troupes: un nouveau régiment de garde à pied, un 2^e régiment de cheveu-légers, un régiment de fusiliers et un 9^e régiment d'infanterie de ligne.

À la suite de la catastrophe de la Grande Armée en Russie, c'est le corps d'armée prussien sous le commandement du général Ludwig Yorck von Wartenburg qui quitte, sans l'accord du monarque prussien, l'alliance forcée avec Napoléon le 31 décembre 1812. Seulement, le 27 février 1813, la politique flottante de Frédéric Guillaume III s'acheva avec une alliance avec la Russie. Entre-temps, des mesures de mobilisation commencèrent dès le début de la nouvelle année en Prusse⁸⁷. Selon la propagande, la petite guerre et les troupes adaptées à elle obtinrent un rôle particulier. En janvier, déjà, un bataillon libre et un régiment de cavalerie nationale furent constitués en Prusse-Orientale⁸⁸. À partir du 8 février, des détachements de chasseurs volontaires furent constitués. Leur mode de mobilisation s'inspirait du modèle des troupes franches d'autrefois. Mais fort éloignés des troupes légères du XVIII^e siècle, ces détachements étaient destinés à servir d'appâts pour attirer les couches plus instruites et fortunées⁸⁹. De nouveau, il s'agissait de s'attaquer au royaume westphalien. Le célèbre appel du roi prussien du 17 mars 1813 intitulé »À mon peuple« (*An mein Volk*), ainsi que l'appel correspondant »À mon armée« (*An mein Kriegsbeer*), est marqué par l'ambivalence du destinataire: entre »Allemands« et »Prussiens«. Cet embarras fut contourné par le fait qu'il fut question de la »nation« et de la »patrie«,

84 Ditmar HÆUSLER (éd.), Tagebuch des Capitains Theodor von Papet über den Feldzug in Russland 1812, www.amg-fnz.de/tagebuch-ueber-den-feldzug-in-russland-1812 (10.3.2015), p. 20–21, 28, 39–41, 52, 91–92, 97, 100–101, 107–109, 116.

85 Adam ZAMOYSKI, 1812. Napoleon's Fatal March on Moscow, London 2004, p. 167–168; Dominic LIEVEN, Russia Against Napoleon. The Battle for Europe, 1807 to 1814, London 2009, p. 152–153; Marie-Pierre REY, L'effroyable tragédie. Une nouvelle histoire de la campagne de Russie, Paris 2012, p. 101–103; BOUDON, Le roi Jérôme (voir n. 27), p. 299–382.

86 HOHENHAUSEN, Ochs (voir n. 82), p. 287, et plus général Anka MUHLSTEIN, Napoléon à Moscou, Paris 2007, traduction allemande consultée: Der Brand von Moskau. Napoleon in Russland, Frankfurt/M., Leipzig 2008, p. 38–40.

87 Das preußische Heer im Jahre 1813, publ. par Großer Generalstab, Kriegsgeschichtliche Abtheilung II, Berlin 1914, p. 32–174.

88 FRIEDERICH, Befreiungskriege (voir n. 16), t. 1, p. 94–95.

89 Bekanntmachung in Betreff der zu errichtenden Jägerdetachements [Avis concernant les détachements de chasseurs à constituer], 8 février 1813 (délivré le 3 février), dans: Eugen VON FRAUENHOLZ, Entwicklungsgeschichte des deutschen Heerwesens, t. 5, Das Heerwesen des X–IX. Jahrhunderts, Munich 1941, p. 141–143. Déjà, le 18 janvier, il y eut un rescrit pareil, cf. GUDZENT, USCZEK, Scharnhorst (voir n. 50), p. 337–338.

du combat des »Prussiens« ainsi que des »Allemands«⁹⁰. L'appel avait donc pour objectif d'interpeller les sujets prussiens actuels et antérieurs, ainsi que les esprits favorables à la Prusse et à la cause »allemande« sous les drapeaux prussiens⁹¹.

La guerre de propagande était désormais réitérée par le commandant en chef russe Michail Ivanovič Koutouzov et son successeur Peter comte de Wittgenstein, qui lança un appel à une »guerre sainte« pour la »libération de la patrie«⁹². Le modèle de l'insurrection populaire, décrit par Gneisenau en 1808 et de nouveau en 1811, fut réitéré par le gouvernement prussien par sa »Directive sur le Landsturm«, publiée le 21 avril 1813⁹³. Là encore, la petite guerre n'eut pas lieu. Loin d'être déployé comme guerilla, le *Landsturm* resta une force de sécurité locale. La »guerre populaire« ne fut effectuée que sur le plan de la mobilisation, dans le cadre d'une armée régulière, levée par la conscription générale. Dans celle-ci, l'aptitude de combattre en petite guerre était intégrée mais ne constituait pas le trait primordial, en dépit des unités qui ressemblaient aux anciennes troupes légères par leur mode de mobilisation⁹⁴.

Fin février 1813, Gerhard von Scharnhorst ébaucha le »Plan d'une campagne vers l'Allemagne du Nord«⁹⁵. Une fois de plus, il y était prévu que le royaume de Westphalie serait l'objectif des trois »détachements légers« de 1500 à 2000 chevaux de cavalerie légère, des 500 à 600 chasseurs à pied, et des six pièces d'artillerie. La moitié au moins des détachements devrait se composer de Prussiens; en plus des officiers et des soldats russes, il devrait y avoir des ressortissants des pays allemands, si possible des »Westphaliens de naissance«. Le détachement au nord serait commandé par le colonel russe – né Wurtembergeois – Friedrich Karl von Tettenborn, qui devait atteindre Hanovre. Le second détachement devait marcher sur Brunswick. Toutefois, l'unité prévue pour cette mission, la légion germano-russe constituée en 1812 d'exilés allemands, n'était pas encore opérationnelle⁹⁶. Un troisième détachement devait se diriger vers le sud de la Hesse pour »propager le mouvement dans lequel on voulait

90 GeStAPK, rep. 92, Gneisenau, lot 39 100^o/35, ft. 1 (imprimé); GeStAPK, rep., rep. 92, N 45, n^o 2, ft. 2–4. Sans exception, le mot »Deutscher« a été supprimé (ou, dans l'ébauche Ancillon, ft. 4 R, il a été abrégé et rayé une fois). En plus, les versions remaniées ou rédigées par Hardenberg, Ancillon et Knesbeck ont amoindri le rôle des volontaires en reformulant le texte, Bundesarchiv-Militärisches Zwischenarchiv (BAMZAP, aujourd'hui intégré dans le GeStAPK), 46/318. Ébauche manuscrite de »An Mein Kriegsheer«. En bas de la feuille, le mot »Preußen« a été remplacé par »Deutscher«. Dans une autre ébauche, c'est l'inverse (ft. 4 R). Cf. STAMM-KUHLMANN, König (voir n. 52), p. 372–373; Birgit ASCHMANN, Preußens Ruhm und Deutschlands Ehre. Zum nationalen Ehrdiskurs im Vorfeld der preußisch-französischen Kriege des 19. Jahrhunderts, Munich 2013, p. 276–279.

91 RINK, Vom Partheygänger (voir n. 25), p. 359.

92 WITTGENSTEIN, Aufruf an alle Deutsche[n] Jünglinge und Männer, 11 mars 1813; KUTUSOV, Aufruf an die Deutschen, Kalisch 25 mars 1813, dans: Friedrich NIPPOLD (éd.), Erinnerungen aus dem Leben des General-Feldmarschalls Hermann von Boyen, Leipzig 1890, 3^e partie, encart 11, p. 271–272. WITTGENSTEIN, Aufruf an die Sachsen, quartier général Belzig, 30 mars 1813, GeStAPK, rep. 92 Gneisenau, lot 39 100^o/35, ft. 2. (imprimé).

93 FRAUENHOLZ, Entwicklungsgeschichte, t. 5 (voir n. 89), p. 161–171.

94 RINK, Volkskrieg (voir n. 6).

95 Dans: GUDZENT, USCZEK, Scharnhorst (voir n. 50), p. 335–337; JAGWITZ, Geschichte (voir n. 16), p. 8–10. Cf. LANGENDORF, Landwehr (voir n. 49), p. 394–395.

96 Gabriele VENZKY, Die russisch-deutsche Legion in den Jahren 1811–1815, Wiesbaden 1966, p. 78; ASCHMANN, Preußens Ruhm (voir n. 83), p. 205–214.

plonger les populations du royaume de Westphalie⁹⁷. De nouveau, les expéditions affichaient des ambitions à la fois militaires et politiques: dissoudre les autorités civiles de Westphalie, mettre en place des organes de gouvernement sous la régence russo-prussienne et lever de nouvelles forces armées. Contre l'État de Saxe, c'était la guerre; contre le royaume de Westphalie, c'était l'anéantissement politique.

Ce plan opérationnel ne fut pas mis en œuvre comme prévu. Pourtant, les expéditions qui furent menées en 1813 reposaient sur ce plan. Le 18 mars, Tettenborn entra dans Hambourg, annexé à l'Empire français fin 1810⁹⁸. Dans cette grande ville portuaire souffrant du blocus continental, l'arrestation des contrebandiers avait déclenché une révolte populaire fin février⁹⁹. Le 2 avril, un détachement russo-prussien commandé par le général Alexandre Ivanovitch Tchernychev et le général Dörnberg, désormais au service de la Russie, s'empara de Lunebourg, soutenu par 200 habitants locaux¹⁰⁰. Ce premier combat de la campagne de printemps se déroula sur le territoire de l'Empire. Tout au sud, c'est la Westphalie qui fut l'objet d'incursions: un détachement de Tchernychev s'empara, le 30 mai 1813, d'un train d'artillerie à Halberstadt. Déjà le 17 avril, le commandant Rudolf Friedrich von Hellwig – »Westphalien« de naissance puisqu'il était né à Brunswick – attaqua à Wanfried, près d'Eschwege, un escadron de hussards westphaliens. La cour de Cassel fut consternée¹⁰¹.

Le même jour, après avoir mobilisé une nouvelle armée, Napoléon entra dans Mayence et se dirigea vers Leipzig. Fin avril, les troupes russes et prussiennes ne pouvaient bientôt plus tenir les territoires à l'ouest de l'Elbe. À partir de mai 1813, il fut pourtant de plus en plus difficile aux détachements des alliés de renouer avec leurs succès précédents. Une tentative d'insurrection initiée par Tettenborn sur le territoire entre l'Elbe et la Weser fut victime de mesures de représailles françaises. Désormais, les armées russes et prussiennes concentraient leurs forces sur le territoire saxon. Fin mai, le Danemark conclut une alliance avec la France, et le 30 mai, Davout consolida le flanc du royaume de Jérôme en occupant Hambourg. À la suite de la bataille de Lutzen (Groß-Görschen), le 2 mai, Wittgenstein fit reculer les armées coalisées. Leur défaite à la bataille de Bautzen les 21 et 22 mai 1813 mit fin à la campagne de printemps. L'armistice fut conclu le 4 juin 1813 avec la France¹⁰².

Jusqu'à l'armistice, les détachements du capitaine de cavalerie von Colomb et le corps franc prussien de Lützwow semèrent le trouble sur la rive gauche de l'Elbe, derrière l'armée principale française. Après le cessez-le-feu, Colomb se retira au-delà du fleuve; mais la nouvelle n'atteignit Lützwow que trop tard et par voie indirecte alors

97 Cf. supra, n. 95.

98 Helmut STUBBE-DA LUZ, *Le maréchal Davout, le beau siège de Hambourg en 1813/14 et »le nom français«*, dans: *Francia* 36 (2009), p. 181–207, ici p. 186; concernant les troubles et le maintien de l'ordre du côté français en 1813: *ibid.*, p. 202–204; *id.*, *Okkupanten* (voir n. 73), t. 1, p. 622; t. 2, p. 13, 166, 298–348; t. 3, p. 74–266.

99 Katherine AASLESTAD, *Lost Neutrality and Economic Warfare: Napoleonic Warfare in Northern Europe, 1795–1815*, dans: CHICKERING, FÖRSTER (dir.), *War in an Age of Revolution* (voir n. 7), p. 373–394, ici p. 390–394.

100 Témoin oculaire à Scharnhorst, Hambourg, 15 avril 1813, GeStA, PK rep. 92 Scharnhorst, n°55, ft. 101 R.

101 Hans NEBE, *Friedrich von Hellwig. Ein Lebensbild aus stürmischer Zeit*, Gotha 1911, p. 58–67.

102 WIDDERN, *Die Streifkorps* (voir n. 16), t. 1, p. 53–57, 79–81, 93, 104–136; FRIEDERICH, *Die Befreiungskriege*, t. 1, (voir n. 16), p. 191–193, 204–207, 273–292.

qu'il se trouvait au nord du royaume de Bavière. Là non plus, l'insurrection populaire envisagée n'eut pas lieu¹⁰³. La retraite de Lützow tardive offrit aux troupes napoléoniennes un prétexte pour rompre le cessez-le-feu: les »Lützower« furent anéantis et dispersés le 17 juin à Kitzen, près de Leipzig, par les troupes françaises et wurtembergeoises. D'un point de vue militaire, l'assaut était une action limitée. De plus, il provoqua la perte de 305 combattants hautement motivés mais moyennement formés. Bien que les troupes de Lützow se composassent de soldats réguliers, ceux-ci rappelaient, par leur comportement, leur origine et leur empreinte propagandiste le modèle des insurgés de 1809. Dans cet esprit, les quelque 200 prisonniers capturés par les Français ne furent pas traités comme des prisonniers de guerre, mais comme de simples criminels. En effet, la poursuite des »brigands noirs« reposa sur une instruction de Napoléon¹⁰⁴. Aussi, l'Empereur, par rapport aux actions de Lützow et Colomb, estima que »[l]es partisans n'ont pas droit au traitement des soldats«¹⁰⁵. Ceci reflétait la dimension idéologique de la guerre, mise en place par la mission de miner l'État modèle de Westphalie en s'aidant de la population.

Pour le royaume, c'était un sursis. Toutefois, un des fondements de sa puissance les plus importants, l'armée, était érodée. Selon une dépêche interceptée, en mai 1813, il était interdit aux Westphaliens stationnés dans Leipzig de quitter la ville, de peur qu'ils désertent¹⁰⁶. Lorsque l'armistice s'acheva, le 17 août 1813, l'essentiel des opérations militaires se déroulait de nouveau en Saxe. Le mouvement de l'armée silésienne aux ordres du général Yorck, vers le sud, en traversant l'Elbe, le 3 octobre, incita l'armée du Nord à la suivre. Ce déploiement initia les opérations qui culminèrent dans la »bataille des Nations« de Leipzig du 16 au 19 octobre. La défaite de Napoléon et la défection de ses alliés allemands (sauf du roi de la Saxe) décida pratiquement du sort de la guerre à l'ouest du Rhin¹⁰⁷. La Westphalie resta à l'écart du théâtre de la guerre. Son armée, levée pour la troisième fois, offrait une image ambivalente: le régiment des cheveau-légers ainsi que l'artillerie se battirent avec honneur, tandis que les deux régiments de hussards westphaliens se livrèrent à l'ennemi¹⁰⁸.

Magdebourg, forteresse westphalienne, servit de pivot entre Davout, réinstallé à Hambourg, et la Grande Armée en Saxe. Quant aux alliés, l'armée silésienne cessa de détacher des troupes en autonomie. En revanche, au sein de l'armée du nord et presque exclusivement sous le drapeau russe, des expéditions de détachements en Westphalie continuèrent. Le détachement de Tettenborn comportait, outre les 7 à 800 cosaques, des Allemands, dont les 500 »Lützower«. Tettenborn atteignit Brême,

103 JAGWITZ, *Geschichte* (voir n. 16), p. 48–71; WIDDERN, *Die Streifkorps* (voir n. 16), t. 1, p. 182–183.

104 JAGWITZ, *Geschichte* (voir n. 16), p. 88–89.

105 [Napoléon Bonaparte], *De la guerre*. Présenté et annoté par Bruno COLSON, Paris 2011, p. 47, 459. Par rapport aux moyens de »contre-insurrection« et de »pacification«, voir *ibid.* p. 397–406.

106 BAMZAP/GeStAPK (voir n. 90), 5/22, ft. 120.

107 LENTZ, *Nouvelle histoire* (voir n. 18), t. 2, p. 458–649; Hans-Ulrich THAMER, *Die Völkerschlacht bei Leipzig. Europas Kampf gegen Napoleon*, Munich 2013; Andreas PLATTHAUS, *1813. Die Völkerschlacht bei Leipzig und das Ende der Alten Welt*, Reinbek 2013; Martin HOFBAUER, Martin RINK (dir.), *Die Völkerschlacht bei Leipzig: Bedingungen, Verläufe, Folgen, Bedeutungen. 1813 – 1913 – 2013*, à paraître en 2016.

108 VON SPECHT, *Die Armee* (voir n. 16), p. 194–195.

la puissance napoléonienne en Allemagne du Nord était en train de s'effondrer. Peu de temps avant, l'unité de milice (*Landwehr*), sous les ordres de Ludwig von der Marwitz, avait déjà atteint Brunswick. Néanmoins, cette mission comme détachement autonome prit fin après deux semaines quand son chef reçut pour ordre de continuer à bloquer Magdebourg¹⁰⁹.

Le 28 septembre 1813, Tchernychev, avec environ 2500 soldats, entra dans Cassel et s'en empara après une contre-attaque de la garnison westphalienne qui dura deux jours. Par cela, Jérôme se vit chargé de quitter sa capitale, ses troupes se dispersèrent. Désormais sans armée, le royaume prit fin: le 1^{er} octobre, Tchernychev annonça sa dissolution. Trois jours plus tard, le partisan russe et ses cosaques reprirent le chemin vers l'Elbe en emportant un important butin; 1000 soldats westphaliens suivirent Dörnberg. L'autorité en place était ébranlée, et aucune autre n'était encore établie; des désordres se répandirent. Le 7 octobre, le général Jacques Alexandre Allix de Vaux entra de nouveau dans Cassel suivi, une semaine plus tard, le 16 octobre, de Jérôme, qui y résida dix jours; c'était juste la période où la «bataille des Nations» de Leipzig faisait rage. Le 26 octobre, Jérôme quitta Cassel pour ne plus y revenir. Deux jours plus tard, ce sont de nouveau des troupes russes qui atteignirent la ville. Le 30 octobre, le prince héritier revint, suivi, le 21 novembre, de son père, le prince électeur Guillaume. Dans d'autres contrées du pays aussi l'ancien pouvoir était restitué: le 29 octobre à Hanovre et le 3 novembre à Brunswick¹¹⁰. Le royaume de Westphalie n'existait plus.

6. Le royaume de Westphalie – un État modèle y compris dans l'échec?

L'existence de l'État modèle de Westphalie coïncide avec la période de réforme prussienne. Les deux États étaient issus du remodelage complet de la géographie de l'Allemagne du Nord consécutif aux événements militaires de 1806/1807. Les contrées allemandes, des deux côtés de l'Elbe, étaient disposées en miroir. La Westphalie, et particulièrement Magdebourg, fortifiée, mais exposée, convenait bien comme point de départ au contrôle napoléonien de la Prusse. Du part prussien, les tentatives se répétaient pour conquérir ou encercler cette forteresse. Pour les insurgés et les partisans, qui tout d'abord s'opposaient au royaume de Westphalie puis le défrirent et finalement en sapèrent les fondements, la Prusse resta la puissance de soutien potentielle, la caisse de résonance, la base de départ logistique, militaire et psychologique, en dépit de son roi vacillant. Les «libérateurs» (ou bien les destructeurs) de la Westphalie opéraient souvent sous drapeau russe et usaient de pamphlets affichant un patriotisme allemand. En tant qu'instrument du messianisme national prusso-allemand, ces patriotes eurent en fin de compte leur part de responsabilité au «mythe de la

109 Aus dem Nachlasse Friedrich August Ludwig's von der Marwitz auf Friedersdorf. Königlich Preußischen General-Lieutenants a. D. Lebensbeschreibung, t. 1, Berlin 1852, p. 350–351; WIDDERN, Die Streifkorps (voir n. 16), t. 2, p. 23–55, 115; JAGWITZ, Geschichte (voir n. 16), p. 176, 180–182; BÄRSCH, Schill's Zug (voir n. 64), p. 12; FRIEDERICH, Die Befreiungskriege, t. 1 (voir n. 16), p. 238–239; Ewald FRIE, Friedrich August Ludwig von der Marwitz. 1777–1837. Biographien eines Preußen, Paderborn et al. 2001, p. 221–224.

110 WIDDERN, Die Streifkorps (voir n. 16), t. 2, p. 57–96; FRIEDERICH, Die Befreiungskriege, t. 1 (voir n. 16), p. 64–65, 239; KLEINSCHMIDT, Geschichte (voir n. 10), p. 611–632.

guerre de libération». Cela marqua bien la bifurcation du chemin pris par le concept de la petite guerre en une voie politico-idéologique et une voie tactique. Alors que la tactique fut intégrée dans les méthodes des armées régulières, l'orientation politique intégrée dans la petite guerre conduisit au mythe du libérateur du peuple. C'est ainsi que naquit un nouvel idéal comme repère identitaire des idéaux nationaux et/ou socio-révolutionnaires, à savoir le partisan intrépide à la Schill et à la Lützow.

Le royaume modèle napoléonien de Jérôme fournissait un modèle de modernité autant «civile» que «militaire» – en ce qui concerne sa performance et dans l'échec. La coopération de contrées extrêmement hétérogènes exigeait un tout nouveau départ pour la mise en place de toutes les institutions étatiques et de leur fonctionnement administratif. Pour l'armée westphalienne, ceci présentait un avantage: le long détour de sept années que les réformateurs de l'armée prussienne durent entreprendre leur était épargné. Cependant, sous le joug des contributions directes et de soutien à l'armée fournis à l'Empire français, le système financier de la Westphalie, resta dès le départ dans sa situation précaire¹¹¹. De plus, de nombreux biens furent donnés à des généraux de l'Empire ayant accumulés des mérites les ressources disponibles. Des institutions impériales opéraient librement dans le royaume de Jérôme, sans verser aucune contribution à son fisc. Pour asseoir sa légitimité, il ne restait plus au monarque qu'une cour impressionnante et son armée. Pour l'une comme pour l'autre, il manquait des moyens. Le concept du pouvoir napoléonien, à savoir impressionner la population en réalisant des exploits militaires, en instaurant une aura culturelle, en affichant une prospérité économique et en imposant la stabilité sur le territoire, échoua. Même si le roi de Westphalie avait eu le génie militaire de son frère aîné, et en principe il ne manquait pas d'habileté, son armée n'aurait pas pu devenir l'instrument que Jérôme souhaitait pour égaler son frère. L'armée westphalienne, création infortunée, fut créée à trois reprises. Et à trois reprises, elle fut détruite: en 1809/1810 en Espagne et sur son propre territoire; en 1812 en Russie; et à l'automne 1813. Les appels «patriotiques» préparés en Prusse nourrissaient les concepts d'une guerre populaire selon les modèles espagnol et tyrolien. Même si elle n'eut pas lieu, elle contribua à saper la légitimité du royaume. Sur le plan stratégique, ce fut bien sûr la grande bataille décisive de Leipzig qui démantela le pouvoir de Napoléon en Allemagne (tout d'abord au rive droite du Rhin). En revanche, sur le théâtre de guerre secondaire que constitua la Westphalie, c'était la petite guerre qui fut le vecteur véhiculant l'effondrement: d'une part, héritage de 1809, la guérilla envisagée marquait la propagande – mais pas les faits – de la libération nationale. D'autre part, la petite guerre était la tactique appropriée que les détachements mirent en œuvre en 1813 – et la propagande nationale accompagna ces efforts militaires plutôt conventionnels.

Les ressorts de la violence militaire s'inscrivent dans un contexte plus global. Tant la petite guerre (comme tactique) que la guérilla (comme guerre de libération, fusion entre petite guerre et insurrection populaire empreinte d'une vision politique) étaient des sujets à la mode à l'époque. Comme les deux méthodes n'étaient pas adaptées pour décider ni de batailles ni de guerres, Napoléon n'a certainement pas échoué à

111 BERDING, *Napoleonische Herrschafts- und Gesellschaftspolitik* (voir n. 21); Kurt JAEGER, *Die Münzprägungen der deutschen Staaten vom Ausgang des alten Reiches bis zur Einführung der Reichswährung Anfang des 19. Jahrhunderts bis 1871/83*, t. 7, Bâle 1969, p. 31–32.

cause de la petite guerre. Cependant, déjà au XVIII^e siècle, celle-ci consistait en un ensemble complexe de méthodes tactiques, d'organisation et de mobilisation de combattants. Voilà ce qui engendra l'imprécision du terme »petite guerre« tant remarquée par les auteurs. Au temps napoléonien, le vague perdura: sur le plan tactique, les publications des experts façonnèrent une conception nette de la petite guerre apte à être intégrée dans la tactique régulière – justement dans les livres parus en Prusse et en France pendant le quart de siècle entre 1789 et 1815. Sur le plan de la mobilisation, le mode de la conscription générale réglée concourait avec le mode alternatif de l'insurrection; tous les deux réclamèrent la mobilisation du »peuple«. Par conséquent, sur le plan politique, c'est la »guerre du peuple« qui marqua la conception dominante au cours du XIX^e siècle – jusqu'à l'ère des guerres mondiales au XX^e (et au-delà). En fait, la Westphalie fut l'État modèle pour cette transition du concept de la guerre: tant que l'armée française incorpora les aspects que la petite guerre offrait sur le plan tactique et militaro-organisationnel pour les troupes conventionnelles, l'armée westphalienne saillit comme instrument militaire »modèle« d'après ce dessin. Mais le nouveau concept de la guérilla se dirigea contre l'Empereur et contre ses soldats. Par conséquent, ce qui concerna l'armée française en Espagne et ailleurs toucha aussi l'armée westphalienne: finalement, celle-ci fut ébranlée par les insurrections de 1809 et bouleversée par des »partisans« des détachements russo-prussiens en 1813. Ainsi, la Westphalie et son armée étaient des »modèles« napoléoniens: dans le succès militaire prétendu ainsi que dans l'échec réel. Toutefois, aucune guérilla dans le sens propre ne se développa en Allemagne du Nord. Pourtant, en tant que vecteur de propagande et de mobilisation, déjà, les détachements des troupes réglées (et des troupes de cosaques semi-réglées) répandirent la construction intellectuelle de la »petite guerre« comme »guerre nationale«. Ce concept promulgué et incorporé par Schill, Lützow et autres »partisans« eut des répercussions jusqu'aux XIX^e et XX^e siècles.

En revanche, la période entre 1809 et 1813 a été marquée par la situation complexe dans laquelle se trouvaient les acteurs. Leur loyauté oscillaient entre les valeurs »modernes« de la révolution et de l'Empire, ou bien les valeurs »traditionnelles« de l'ancien territoire et les valeurs nationales allemandes. Ceci contribue à expliquer tous leurs engagements hésitants au cours des événements. En Prusse, l'appel de Frédéric Guillaume III »À mon peuple« en est un exemple; l'appel lancé le 5 novembre du prince électeur Guillaume I retourné à Cassel en est un autre: »Hessois, Je vous appelle de nouveau par votre nom. Vous l'aviez perdu comme le nom des Allemands«¹¹². La question controversée sur la dénomination contrôlée »allemand« avait été lancée et véhiculée par le vecteur de la petite guerre. Ainsi, les ambiguïtés concernant la »guerre populaire« et l'identité »des Allemandes« perdurent.

112 Citation d'après HARTMANN, *Zu den inneren Verhältnissen* (voir n. 34), p. 184.